

BRETAGNE actuelle

5f

Le Canard de Nantes à Brest

LE TEST CANTONAL



Photo Gilbert Coutellier

PSY

Les Assises de la Psychiatrie ont essayé de définir une nouvelle approche de la maladie mentale (voir en page 10)

CINEMA

A Rennes, l'Archevêché n'en pouvait plus : il a fait fermer le cinéma (voir en page 12)

CHASSE

A Vannes, les célèbres soldats du III^e R.I.M.A. n'aiment pas les homosexuels (voir en page 13)

BALLON

A Guingamp, les footballeurs de l'En-Avant ont pris goût à taper dans le ballon (voir en page 14)

M. 1288 102 - 5 F - ISSN 0193326 X



Artisanat

BOIS. Du 5 au 9 avril. Culture et Liberté propose une initiation au travail du bois à Nantes. Renseignements et inscriptions Culture et Liberté, 30, rue de la Bouche à Nantes. Tél. 48.48.16.

JEU. Du 11 au 16 avril à Chambéry, stage national de formation à l'animation des ludothèques organisé par les Francas. Contacts Francas, 7, rue H. Sellier, 56100 Lorient. Coût 800 F.

ENERGIES. Le 18 avril au centre de documentation du Creptab à La Feuillée (29) formation chauffe eau solaire, par Jean-Louis Huguennin. Les 25 et 28 avril, les écolennes par Yves Boulay. Contacts Ecole publique de Loeuffret.

JARDIN. Du 5 au 9 avril et du 19 au 23 avril à Loperhet (29) stage de jardinage bio organisé par Culture et Liberté, 4, square Madeline-Savary, 29200 Brest. Tél. 02.57.18.

POTERIE. Les 27 et 28 mars à la MJC de la Palette à Rennes.

Images

PHOTO. Les 20 et 21 mars à la MJC de la Palette à Rennes, initiation à la photo noir et blanc 160 F. Tél. 59.34.07.

CINE. Du 3 au 10 avril à l'Atelier de Création Audio-Visuelle de St-Cadou, initiation au Super 8 pour de jeunes réalisateurs qui prendront l'engagement de mener un film à bien. L'ACAV sélectionnera les candidatures reçues avant le 27 mars, ACAV St-Cadou, 29237 Sizun. Tél. (99) 68.82.39.

Expressions

FOU. Les 20 et 21 mars à Nantes, la nouvelle compagnie du Théâtre Fou propose un week-end d'initiation dans le jazz. Renseignements, 36, rue Fontaine-des-Baronnies, 44100 Nantes. Tél. 43.23.43 ou 46.73.06.

Les 24 et 25 avril, stages de recherche et d'expérimentation vocales.

FILS. Du 5 au 10 avril à Ploufragan, réalisation complète d'une marionnette avec Jean Divry. Renseignements auprès de la FOL. Tél. (96) 94.16.08 ou au Centre culturel de Ploufragan.

MIME. Les 19, 20 et 21 mars au gymnase de l'Angévin à St-Herblain, expression corporelle et mime avec Issac Alvarez.

INDE. Le 26 mars au Centre socio-culturel de la Crémetière, et les 27 et 28 mars à la MJC (St-Herblain) danse indienne avec Shakuntala.

MODERN. Le 27 mars à la MJC, toujours à St-Herblain, « Modern Dance » avec Susan Burge et sa troupe. Renseignements MJC de St-Herblain, avenue Alain-Gersault. Tél. 76.67.26.

BRETON. A Plabennec du 5 au 10 avril, stage de breton consacré pour moitié au nettoyage d'une rivière. Gastin, Kérivong, 22212 Plabennec.

ASTROLOGIE. Stage d'initiation à l'astrologie, les 20 et 21 mars prochains à la MJC de Douarnenez. J.-L. Cou-

Musique

BRESIL. Les 24 et 25 avril à la MJC de la Palette à Rennes, percussions brésiliennes avec Yves La Barbera. Tél. 59.34.07. 100 F plus carte 35 F.

BLUES. Les 27 et 28 mars, guitare blues avec Alain Gioux à la MTP de Kerfeunteu à Quimper. Tél. 95.46.25 100 F plus repas.

MUSIQUE. Les 3, 4 et 5 avril, l'Association Taberni organise un stage de musique à Plestin-les-Grèves (22) : flûte traversière, guitare, violon, harmonie. Renseigne-

INTER. Bretagne Inter 3^e âge, organise une série de voyages à partir du 20 mars en Yougoslavie, aux Baléares et en Andalousie. Contacts, 4, place Glas-Bizoin, 22000 Saint-Brieuc. Tél. (96) 61.93.07.

Nature

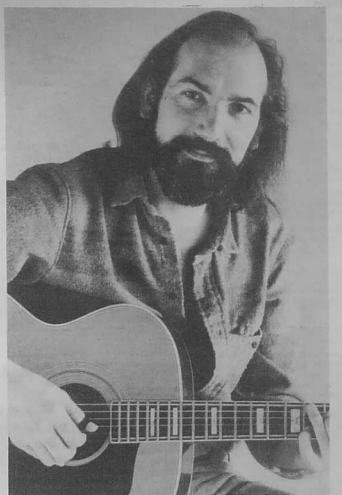
ARREE. Du 3 au 10 avril à Commana (29) et dans les monts d'Arrée, découverte de la nature pour les 13-15 ans. Organisation : Maison pour tous de Pen ar Créac'h, 29200 Brest.

DIVERS

INFOS. Le Centre Rennais d'Information et de Formation pour l'Autogestion Socialiste (CRIGAS) organise un débat le jeudi 18 mars à la Maison du Champ de Mars à 20 h 30 sur le thème : l'information parallèle, refuge ou alternative?

RADIO. Radio Libre Populaire qui émettait jusqu'au 8 mars sur 99,7 Mhz profite d'un changement de matériel pour passer sur 95 Mhz. Ce devrait être la fin d'une guerre des ondes qui existait depuis juillet, depuis que des « pirates » étaient venus pour les coucoucs. Elle en profite aussi pour faire appel au soutien financier. Association nazarienne pour la liberté d'expression, CCP 79304 J Nantes.

RETOUR. Per Denez et Fañch Morvanou viennent de créer une association qui se propose d'ouvrir pour le retour au pays des jeunes professeurs affectés hors de Bretagne et dont les compétences en langue bretonne restent inutilisées. Elle entend ouvrir aussi pour que leurs camarades de mutation en Bretagne soient honorés en priorité, en effectuant toute démarche possible auprès des pouvoirs publics et politiques. Renseignements : Au Distro, 2, rue Constant-Lancien, 29570, Carhaix.



Alain Gioux
ments : Ker Ya, 20 place Cornic, 29210 Morlaix (98) 88.47.22.

VOYAGES

LONDRES. L'Auberge de jeunesse de Dinan organise un week-end à Londres pendant les vacances de Pâques. Départ le vendredi 9 avril. 330 F. Tél. (96) 39.10.83. Un autre voyage est prévu le 20 mai à Amsterdam. 300 F.

ANNONCE

— *Cie Théâtre Professionnelle recherche urgent comédien libre très rapidement. Expérience scène et animation nécessaire. Important travail corporel. Permis de conduire indispensable. Salaire équivalent au SMIC. Envoyer très rapidement CV pour audition à Nantes courant mars. Nlle Cie du Théâtre Fou, 36, rue Fontaine-des-Baronnies, 44100 Nantes. Tél. 43.23.43 ou 46.73.06.*

FAIRE VIVRE SES CHOIX

Il s'agit maintenant de savoir si une nouvelle presse peut vivre.

A la fin de l'année 1981, Le Canard de Nantes à Brest décida de forcer le barrage de la fatalité. Certes il se saborda, mais c'était pour mieux donner vie à Breizh-Actuel. Cependant...

Des causes de mort, il y en a plusieurs, il y en a cent, il y en a mille pour un journal qui, certains soirs de morosité, vont jusqu'à faire douter des raisons de son existence. Pour le lecteur, même proche, même dans la boîte à lettres ou chez le dépositaire, un journal, ça peut rester lointain. A le voir, le toucher ou le lire, on pourrait presque croire que tout va bien : la preuve, il est là. Et pourtant, le lancement d'un titre, son imposition, sa vie demeurent un pari. C'est fragile un pari. Ça peut même se perdre.

Trop souvent, un journal, ça ressemble au lierdé. Si t'as pas un peu de frie, pour bien miser, t'as aucune chance de bien gagner. Alors, tu restes condamné à toujours jouer riquiqui pour simplement gagner la possibilité de t'offrir un pot pour arroser une maigre victoire. Vous croyez qu'il y aurait autant de parieurs au PMU s'ils pouvaient vraiment s'acheter un bon rapport?

Breizh-Actuel, c'est presque pareil que le PMU. Ça reste un pari. Le titre est parti avec 140 000 F et des dettes. Les dettes, elles, elles se régentent. L'argent, lui, il s'aachète en combant les dettes. Spirale infernale qui nous rejette toujours, toujours et encore dans les contraintes, les problèmes, la fatigue, l'insatisfaction et la saturation.

Un jour ou l'autre, faut être clair : veut-on ou ne veut-on pas ce que ce style de presse excite? Si c'est non, faut le dire vite et clair. le printemps arrive et c'est une bonne saison pour la pêche.



Sil est vrai, il faut doter cette presse de moyens normaux pour vivre. C'est pas la peine de caresser des rêves fous en tirant une queue d'âne dédaigneuse sur le produit qu'accouche la rotative. Tout est encore à inventer.

Souvenez-vous des formules qui portaient ces nouveaux projets de communication. Celle-ci, par exemple : « Une presse hebdomadaire régionale, indépendante et libre. »

Une presse hebdomadaire régionale? Jusqu'à alors, ça n'avait jamais existé. Et d'abord, ça existe, la région? Ou c'est qu'elle est passée la Bretagne dans la France jacobine et les cervelles centralisées? L'indépendance, dans tout ça, c'est aussi des sous. En tout cas, quand l'en a pas, la liberté dont tu uses te reviens en pleine gueule, comme un boomerang assésin.

L'équipe de Breizh-Actuel veut encore tirer sur le collier. Essayer, titonner, chercher... Mais, de plus en plus, elle en a ras-lacassette des idées généreuses auxquelles il manque le premier perchoir pour se poser afin de mieux s'élever. Faudrait, un jour, se décider à faire vivre les choix dont on se gargarise depuis des années. Aujourd'hui, ils passent par une augmentation de capital des Editions Populaires Bretonnes (150 000 F) et 1500 abonnements supplémentaires.

Nous, on n'y peut rien : ce sont les chiffres qui causent. Parfois, ils sont les seuls à dire vrai, tant devant leur langage tout le reste s'efface. A vos choix, à vos sous, à bientôt, amitiés...

Pour devenir actionnaire de la S.C.O.P. éditrice de Breizh-Actuel, remplissez le bulletin ci-dessous sans omettre aucun des renseignements demandés. Renvoyez-le au journal en y joignant la somme correspondant au montant des parts souscrites et en le libellant à l'adresse des Editions populaires bretonnes. A défaut indiquez le nombre de parts que vous avez l'intention d'acquieser en indiquant la date à laquelle vous pourrez vous en acquieser. La valeur de chaque part a été fixée à 200 F. Mais il est bien évident qu'il s'agit là d'une participation minimale et qu'il n'est pas interdit bien au contraire d'en souscrire plusieurs.

Je soussigné (1) _____

né le _____ à _____ déclare souscrire (2) _____ parts de 200 F qui seront émises par la Société des Editions populaires bretonnes, S.A.R.L. de presse au capital de 2 000 F dont le siège est à Quimper, 8, rue Saint-Yves immatriculée au registre de commerce et des sociétés de Saint-Brieuc sous le numéro B 311 306 557 7 8 99, lors de l'assemblée générale des associés qui sera convoquée au siège social dans un délai de trois mois.

A l'appui de ma souscription je verse la somme de _____ correspondant au montant nominal des parts souscrites.

La présente souscription donnera lieu à l'envoi d'un certificat nominal.

1 / Nom, prénom et adresse
2 / Nombre de parts

N.B. Après la régularisation de l'augmentation de capital, une assemblée générale extraordinaire appelée à décider la transformation de la S.A.R.L. en société anonyme coopérative soumise de production, sera convoquée.

Fait à _____ le _____

Lu et approuvé _____

abonnement!

Jusqu'au 15 mars
100 F (au lieu de 110 F) l'abonnement semestriel
180 F (au lieu de 210 F) l'abonnement annuel
Alors dépêchez-vous!

abonnement, 6 mois, 100 F abonnement, 1 an, 180 F

Nom Prénom

Adresse

Ville Code Postal

Chèque à libeller à l'ordre : Editions Populaires Bretonnes
8, rue St Yves, BP 198, 22024 Guingamp.
Pour l'étranger, s'adresser directement au journal (00)21.26.00.



INTEGRE

Légère surprise à Saint-Malo pour les élections cantonales. Une candidature nouvelle est venue quelque peu brouiller les cartes. En effet outre Louis Chopier, actuel maire PS et Christian Moran, conseiller général sortant et candidat de la droite, il faut compter avec la présence de Marcel Planchet, qui tente là un come-back politique. Et peut-être aussi un petit règlement de comptes.

Marcel Planchet est l'ancien maire de Saint-Malo. Accusé d'avoir mélangé ses intérêts personnels (il est entrepreneur) avec ceux de la municipalité, il a été condamné en 1975 à six mois de prison avec sursis et contraint à ne plus exercer une fonction publique.

On croyait depuis l'affaire bien lointaine jusqu'à ces dernières semaines. Ayant bénéficié de la loi d'amnistie, Planchet a décidé de retenter une carrière politique prématurément avortée. Mais ce qui le motive réellement dans cette candidature aux cantonales, seul l'avenir nous le dira.

Reste que celle-ci ne doit pas combler d'aise le candidat de droite qui doit déjà faire face à un challenger d'envergure dans la personne du candidat socialiste. Pour l'instant, cependant, rien ne transparaît. Si ce n'est l'importance que le sortant donne à la nécessaire intégrité du futur élu sur ses affiches. Mais de là à penser qu'il vise directement quelqu'un ne relève sans aucun doute du m.f.a.v.s. esprit.

I.F.C.S.

Encore du ruz à l'I.F.C.S. (Institut de Formation aux Carrières Sociales). Comme chaque année, l'institut connaît des soubresauts. Mouvements des stagiaires, grèves des formateurs, licenciements, menaces en tous genres, ont tous jours ponctué l'année scolaire.

Mais cette fois-ci, le conflit semble plus sérieux. Il oppose le directeur Guillard à la section CFDT de l'établissement. En effet, six des formateurs dont deux délégués du personnel sont menacés de licenciement. Leur faute : voir réintégré une formatrice dont le directeur ne veut pas et qui a entamé une procédure à son égard (celle-ci est en appel).

Depuis plus de trois semaines, ce sont communiqués sur communiqués. Mais aucune ébauche de dialogue. Après de multiples chassés-croisés entre la direction et les syndicats, les deux parties se sont enfin assises autour de la même table jeudi dernier. Un véritable tour de force, mais en vain. Ce ne fut qu'un dialogue de sourds.

Cependant, en toile de fond, il apparaît que ce bras de fer a pour but de mettre au pas une section CFDT jugée trop turbulente. Celle-



ci prétend même « qu'on veut se débarrasser de la CFDT ». Ce qui n'est pas, évidemment, l'interprétation qu'en donne F.O., qui pour sa part apporte son total soutien à la direction (vous avez dit bizarre?).

En attendant, la situation est bloquée. Et les élèves doivent rentrer de stage dans quelques jours. Quelle va être leur réaction? Une affaire à suivre...

PISTES RADIOPHONIQUES

Radio-Finistère fait beaucoup parler. Mais, désormais, c'est certain, le radio démarra vers la fin de l'été. Le studio central sera construit à Quimper où la caserne la Tour d'Auvergne est en ce moment retapée. L'autre soir, au cours d'un débat sur le sujet à Lorient (voir l'article d'Hervé ar Beg), Jean-Luc Le Donnam, président du CELIB, a manifesté son courroux parce que ce studio n'avait pas été installé à Carhaix, selon les vœux de son organisation. L'argument : « Mais sans doute que les loisirs sont plus intéressants du côté de Quimper pour des Parisiens qu'en plein centre Bretagne! » Un peu court tout de même, à l'époque de l'automobile et de la voie express! Ah! Kemper Diouh! Noz!

BOYCOTT

« On pourra y répondre en breton » aurait déclaré Loelz Laurent, le directeur de l'I.N.S.E.E. de Nantes en réplique à Skol en Emvay, qui a lancé une campagne de boycott du recensement pour deux

BULLES

COCHONNERIES

On le lit pas assez « Le Paysan Breton » le journal du trust coopératif de Landerneau. Et surtout on ne lit pas assez ses éditoriaux de sorte qu'on perd ainsi de bonnes occasions de franche rigolade. Pour une fois qu'il nous en est tombé un sous les yeux, autant que vous en profitez.

P. Gouérou, son rédacteur en chef, y éditorialise sur le thème des conacommaturs qui ne seraient pas si exigeants si on avait pu leur expliquer les choses. Et il explique. « Le séherbage du blé avec des hormones n'a jamais rendu nos fermes stériles... Ce n'est pas par vice que l'on coupe les dents des porcelets, les fermes le comprennent tout de suite... quand on le leur explique... »

Chon qu'y s'en dédit.

LE CANDIDAT AUTOCOLLE

Pierre Pasquou, le candidat de la droite aux cantonales de Guingamp, devrait être plus avisé. C'est la cinquième fois que ce jeune avocat sollicite un mandat. Une fois, et par hasard, il a été élu maire de Pabu, commune voisine de Guingamp, mais aux cantonales précédentes puis aux deux dernières législatives, il s'est fait étaler. Bref, il manque à l'É.A.V. dans les années 50 pour y apprendre le breton!

Apparemment pas trop coincé sur les moyens de financer sa campagne, il s'est offert des autocollants à son effigie. Mais il les fait coller n'importe où. Et notamment sur les portières de voitures. Or les gens de droite n'aiment guère se balader avec leurs opinions en décoration. Alors ça les agace. Et comme la colle laisse des traces quand ils arrachent son portrait, ça les irrite encore plus.

Bref notre P.P. ne se rend pas compte qu'il s'autocolle électoralement avec ses autocollants. Comme s'il avait besoin de ça pour être battu!

GROS



PLAN

LES EMPÊCHEURS

Cinq cent vingt trois candidats pour cent trente et un cantons renouvelables en Bretagne. Ici, les élections des 14 et 21 mars passionnent donc au moins un demi-millier de personnes. Pas de surprise à en attendre. La gauche gardera la majorité dans les Côtes-du-Nord. Et la droite conservera une belle avance dans les trois autres départements.

CERTAINS départements n'offrent, à vrai dire, pas beaucoup de piquants pour ces élections cantonales. Peu de surprises à attendre, a priori, aucune chance de voir un changement de majorité, ou si peu... Bref, sans être amateur à tout crin de sensationnel journalistique, cette situation n'a rien de trop excitant pour un chroniqueur politique. C'est le cas en Bretagne, où mis à part quelques cantons intéressants, les données politiques générales restent, en gros les mêmes. On peut, certes, toujours espérer du côté socialiste une bonne surprise dans le Finistère, mais il y a fort à parier que les majorités politiques restent les mêmes dans les cinq départements bretons : à gauche dans les Côtes-du-Nord, à droite ailleurs...

Dans ce contexte, il faut chercher un peu pour trouver une situation originale dans le département breton gauche (il est depuis 1976 avec Charles Josselin comme président) les Côtes-du-Nord. Presque partout les candidatures sont classiques : un PS, un PC, parfois un UDR, face le plus souvent à un candidat commun de la droite.

Deux cantons offrent pourtant une originalité avec la présence de deux candidats-pirates. L'un se voulant « candidat libre » (Remy Deniel à Languoux), l'autre « candidat pour le rassemblement des forces de gauche et de progrès dans l'intérêt du canton » (Roger Toindat à Plozeur-sur-Lié).

Dans ce dernier canton, il y a un petit événement local puisque le doyen de l'assemblée départementale, Louis Morel, maire socialiste, laissant le soin de défendre le siège à son premier adjoint, un vétéran de 66 ans, Henri Bozec, Louis Morel avait été élu pour la première fois conseiller général du canton en 1933. Son implantation personnelle était telle qu'il passait, et chaque fois, au premier tour de scrutin. En 1976, il l'avait emporté



avec près de 900 voix d'avance sur l'ancien député de droite, Arthur Charles qui sévit toujours comme maire de La Harmoye et se retrouve encore en lice cette année.

Voulant, affirme-t-il, briser le « roman politique ambiant dans le canton », Roger Toindat, 38 ans, est professeur d'Histoire et de Géographie au CES de Plozeur.

néanmoins Henri Bozec affirme sa confiance dans un deuxième tour des présidentielles de l'an dernier. Originaire de Plonéis, dans le Sud-Finistère, bretonnant en pays gallo, il habite le bourg depuis 1950 et est entré au Conseil municipal en 1959. Pour sa

D'URNER EN ROND

part, le PC présente un jeune instituteur de Plaintail, Michel Le Floch. Le canton de Languoux est l'un des nouveaux cantons créés cette année. Exemple même du canton urbain de l'agglomération de Saint-Brieuc mariant béton et cultures maraichères. Un terrain idéal pour le Parti socialiste (Mitterrand avait réalisé 60 % des voix le 10 mai 1981) qui y lance dans la course électorale Michel Lesage (29 ans), le jeune assistant parlementaire du député de Guingamp, Maurice Briand. Il ne s'inquiète pas outre mesure de la candidature d'un « franco-treur de la politique » comme Remy Derieu.

Celui-ci fut Conseiller municipal à Languoux jusqu'en 1977, élu sur la liste de gauche. Il est aussi, sur-

tout, secrétaire général du syndicat des communes des Côtes-du-Nord. « Je pense qu'il veut mieux être à l'assemblée départementale de bons gestionnaires que des politiciens », précise Remy Derieu qui s'affirme « ni de droite, ni de gauche et partisan du pragmatisme ».

L'opposition de droite est représentée par le maire RPR d'Hinnac, Louis Mersiel, un agent commercial de 54 ans, connu comme président du CO Brocchin. Mais ses chances paraissent limitées. Comme celles du quatrième candidat, Jean-Pierre Domblain (38 ans), conducteur de trains, Conseiller municipal de Languoux « soutenu par le Parti communiste », mais non membre du PCF.

Georges Cadoui.

IL NE CHANTE PAS IL COLLE

Réunion d'information avant les cantonales à la mairie annexée du huitième canton de Nantes. Un habitant du quartier passe. On parle du nucléaire et de l'indépendance énergétique de la Bretagne, des détails de la campagne. Les deux candidats de l'UDB présents se ressemblent étrangement, barbe, stature imposante, l'un d'eux étonne cependant : il chante. Gilles Servat est, l'un des deux candidats de l'UDB en Loire-Atlantique.

— Servat candidat, ça veut dire que je fais partie de l'UDB depuis plus de dix ans sans jamais m'en départir; en tant que chanteur je ne suis pas du tout le porte-parole de l'UDB. Je ne représente que moi. Mais, je fais partie de l'UDB parce que j'ai estimé que c'est un parti sérieux qui fait des analyses sérieuses qui pouvait permettre d'aller beaucoup plus loin que ce qu'on avait fait jusque là... Et, pour les cantonales, puis-je l'habiter dans le huitième canton de Nantes, ils m'ont demandé de me présenter, ce que je fais volontiers dans la mesure où il est possible que ma présence permette de dépasser le seuil fatidique des 5 %, ce qui permettrait, d'une part, d'être remboursé

de la campagne, et d'autre part d'avoir une représentation plus importante dans la prochaine mairie de Nantes... Et puis, je ne veux pas voter pour une assemblée régionale des Pays de Loire, alors j'y vais! Je me présente dans un canton de « gauche » et il est évident que mes chances sont restreintes, mais moi, j'aimerais bien aller vers les 7 ou 8 %, j'aimerais bien être élu d'ailleurs mais ça ne paraît quand même difficile. Quant à mon avenir politique, il est très limité, enfin on sait que de toute façon tant que la Loire-Atlantique ne sera pas rattachée à la Bretagne, moi je veux bien aller au barbon...

Ch.A. — Il y a une différence entre Servat candidat et le

POLITIQUE

FORCE TRANQUILLE EN CITE DES CORSAIRES

« LOUIS CHOPPER, quelle tendance au sein du parti ? Je dirais tendance Saint-Malo. Bien sûr cela est dit avec le sourire, mais au-delà de la boutade transparentement une parcelle de réalité. La ville de Saint-Malo a toujours défendu jalousement son caractère original. Le fameux « Malouin d'abord », bien qu'un peu désuet, révèle cependant un état d'esprit qui n'a pas encore totalement déserté.

Ville réputée bourgeoise et peu encline au boulevérissement, Saint-Malo s'est depuis les vingt dernières années refermée sur elle-même. Les grandes transformations économiques des années soixante, soixante-dix sont passées au large. Et depuis la crise n'a pas aidé à son décloisonnement.

Quant à son arrière pays, il est typique du reste de l'Ille-et-Vilaine. Marqué par l'école libre et le conservatisme. La région reste pour la gauche même à l'heure actuelle, un terrain de mission difficile à gagner.

Pourtant en 77, défiant tous pronostics et à la faveur d'une triangulaire, la municipalité de Saint-Malo passe à gauche. Mais à la suite d'une invalidation obtenue par la droite, des nouvelles élections doivent avoir lieu en 78. Cette fois, le PS, après de nombreuses querelles avec le PC local (on est en pleine crise de l'Union de la gauche), décide de présenter une liste homogène. Alors qu'à droite on a tiré la leçon de la première fois, on se présente sur une liste d'union. En vain. La liste socialiste passe haut la main (près de 54 %) et amplifie son succès de 77.

La ville des corsaires se donne donc un agriculteur socialiste comme maire. « Louis Chopper. Une des plus belles victoires du PS en Bretagne, dans une zone réputée difficile. Mais la personnalité du candidat a largement pesé dans l'équation électorale.

Louis Chopper, c'est un homme de petite taille, ses cheveux bruns et très frisés lui conservent une jeunesse d'adolescent. Malgré une certaine réserve, l'homme sait se faire chaleureux. Agriculteur, il a fait ses premières armes dans ce milieu et il en garde les traits de caractère: peu volubile, ayant le sens de la retenue, il fait parti de ceux qui écoutent plus qu'ils ne parlent. Cette forme de sagesse maternelle de malice a dû être d'un précieux concours tout le long de son parcours politique. Cependant, le reproche qui lui est le plus souvent fait, c'est son individualisme. « Il a tendance à faire les choses tout seul, en solitaire. Il est assez secret. » « La force tranquille », on s'logan qu'on pourrait croire inventé pour lui.

« Chopper, il est difficile à bien per-

cer. Fréquemment, il reste invisible. C'est la force rentrée », confirme un militant.

UN GESTIONNAIRE REMARQUABLE
« Je suis né à Saint-Malo, à Paramé précisément. De famille de



Louis Chopper

marins et d'agriculteurs. Ma formation, je la dois en partie comme pour beaucoup à la JAC et par la suite j'ai pris moi-même une exploitation. Puis c'est le militantisme syndical. Il devient rapidement responsable de la F.D.S.E.A. pour l'Ille-et-Vilaine; il appartient au Comité de direction du FORMA et rentre au bureau de la F.N.S.E.A.

Mais, son activité ne s'arrête pas aux luttes revendicatives. « Chopper, c'est un entrepreneur, il se veut constructif » se rappelle un de ses anciens camarades de la F.D.S.E.A.

En effet, il s'attache durant toute cette période à donner le jour à bon nombre de coopératives. Il travaille à rassembler le monde agricole dans des structures économiques collectives et à le former. Ainsi la SIFPEL, le Centre de gestion d'économie rurale. Toute cette expérience technique et d'homme de terrain lui sera par la suite utile dans ses fonctions de maire.

En 72, il rejoint le PS et se présente pour la première fois aux législatives de 73 à Cancale. Puis, ce sont les cantonales de 76 à Saint-Malo Nord, canton où il se représente aujourd'hui. Les scores à l'époque fléchissent avec les 20 %. La gauche revient de loin.

Et ce sont les municipales de 77 et 78. « Je m'attendais à la victoire. J'avais tout préparé. Je connaissais le budget sur le bout des doigts. Les dossiers étaient prêts pour lui. Coquetterie de vainqueur ? Pas si évident. Beau-

coup de ses proches reconnaissent : « qu'il s'en va vite. Il lui suffit de faire les marchés et il connaît la température de l'électorat ? C'est comme un sixième sens ».

« Il faut dire qu'en un an de gestion, il a montré qu'il était un gestionnaire remarquable. Il a permis à beaucoup d'entreprises de s'installer ». Ainsi, la superficie industrielle a doublé ces dernières années, et peu de gens, quelques soient leurs opinions contiennent ses qualités de gestionnaire sérieux et efficace et sa volonté de créer des choses. « Mais cela m'a totalement occupé à la mairie. Il y avait tant de choses à faire. Je me suis un peu coupé de la population. Il est temps à présent de s'y replonger » confie-t-il.

UN ENJEU DE TAILLE

Pourtant, malgré ce travail, c'est la défaite des élections législatives de 81. « Elle ne m'a pas surpris » dit-il aujourd'hui. A l'époque ce fut pourtant la déception et un léger malaise dû apparemment à un maentendu, subsista quelques jours. Mais ceci appartient au passé et la seule chose actuellement retenue est le fait d'être passé de 26,7 % à près de 49 % en trois ans, ce qui est déjà assez spectaculaire.

Pour l'instant, l'esprit est aux cantonales. Le canton de Saint-Malo Nord fait partie de « ces petits chauds ». La presse d'ailleurs s'y intéresse fort. « On les voit arriver depuis quelques jours. Tous les journaux sont passés ». Les résultats seront un bon indicateur quant à l'avenir politique des personnages et des idées dans la région.

L'intérêt vient d'ailleurs de rebondir : un revenant politique, Marcel Planchet, ancien maire de Saint-Malo vient de troubler les cartes en décidant de se présenter. L'autre candidat de droite, le conseiller sortant Christian Morvan, va tenter de rallier à lui les votes indécis du centre qui risquent de faire la différence.

« Nous sommes partis tôt en campagne. Début février, car il fallait remobiliser l'électorat de gauche. » Et si la campagne pour l'instant est tranquille, sans doute la fièvre va-t-elle monter dans la semaine.

De toutes manières, la partie sera serrée et l'enjeu est de taille. « Si on ne gagne pas cette fois-ci, se sera vraiment difficile par la suite », diagnostique Louis Chopper. « Mais jusqu'à présent, l'ambiance est bonne. On sent que cela répond. A moins d'un accident, on est assez confiant ». On ne peut trouver meilleur sondage : espérons que cette fois-là encore il voit juste.

Alain Kertangou.

Bretagne Actuelle - 7

POLITIQUE

INTERVIEW DE GUY LE FUR

Faute d'avoir pu conquérir le droit d'expression au sein de la F.N.S.E.A. les contestataires de l'Interpaysanne n'excluent plus la rupture.

GUY LE FUR est revenu déçu du Touquet, Président de la F.N.S.E.A. du Finistère, cet agriculteur de Ploumagoar est l'un des principaux animateurs de la gauche syndicale qui le 9 juin dernier s'est organisée au sein de la Fédération nationale des Syndicats d'exploitants agricoles sous le nom de « Interpaysanne ».

« Il était allé au Congrès du Touquet avec l'espoir de pouvoir livrer et gagner la bataille du pluralisme. La réponse de François Guillaume a été cinglante : « L'Interpaysanne, connaissons-la ». (Voir B.A. de la semaine dernière). Autrement dit, le syndicalisme officiel ne veut toujours entendre qu'une seule voix. Le pluralisme ne s'y conjugue qu'au singulier.

Bretagne Actuelle. - Le droit d'existence et d'expression a été refusé au courant que représente l'Interpaysanne. Alors n'est-il pas

chimérique d'espérer encore pouvoir le conquérir au sein de la F.N.S.E.A. ?

Guy Le Fur. — Depuis longtemps il n'y avait pas eu de débat sur la démocratie syndicale. Cette fois il a eu lieu. A huis clos c'est vrai. Mais c'est toujours ça. Cependant nous voulions beaucoup plus. Notre grande idée, après vingt ans de politique agricole dont huit années consécutives de baisse de revenus est qu'il était grand temps d'engager la discussion au fond. Quel avenir pour l'agriculture ? Quelle politique ? Quelle défense pour les agriculteurs ? Ce débat nous a été refusé. L'opération que nous avons tenté et qui visait à faire reconnaître l'existence de courants, l'expression des diverses sensibilités a été remise en cause. Beaucoup de personnes extérieures avaient d'ailleurs été invitées pour occuper le temps en parole et

verrouiller encore plus cette expression. Il nous reste maintenant à faire le bilan.

B.A. — Bilan négatif ?

G. Le Fur. — Décevant. Et ceci pour trois raisons. La première est, qu'après ce Congrès, l'Interpaysanne ne rassemble toujours que neuf fédérations et vingt C.D.U.A. (1). La seconde est que notre fonctionnement, faute de moyens, repose toujours exclusivement sur des militants et qu'il y a donc risqué d'essoufflement. La troisième est que beaucoup de délégations qui sont venues discuter avec nous pour nous encourager, nous témoigner leur sympathie, ont ensuite voté de l'autre bord. C'est toujours pareil. Il y a un manque de courage chez certains responsables.

B.A. — Vous étiez de ceux qui plaidez, contre les Paysans-Travailleurs par exemple, que malgré les divergences et même les oppositions d'analyse, il était plus efficace de rester dans les structures que de faire bande à part. Maintenant que la F.N.S.E.A. n'est plus la seule organisation à bénéficier d'une reconnaissance officielle et après cette triple déception le pensez-vous encore ?

G. Le Fur. — La position que nous avons adoptée le 9 juin supposait que le courant représenté par l'Interpaysanne puisse être reconnu. Il ne l'a pas été. Nous

avons donc été conduits à repasser la question.

B.A. — Et envisager la rupture ?

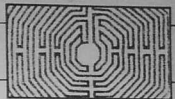
G. Le Fur. — Les positions peuvent être différentes d'une façon ou d'une autre. Mais de toute façon c'est le genre de décisions qui ne se prennent pas au niveau des états-majors. C'est à la base d'en débattre. Nous sommes des fédérations de syndicats. Le choix doit donc être fait par chaque syndicat. Sinon il n'y aurait plus de démocratie.

B.A. — Dans l'éventualité d'une rupture, l'Interpaysanne créerait-elle sa propre organisation ou s'associerait-elle à une confédération déjà existante. La C.N.S.T.P. (2) par exemple ?

G. Le Fur. — La question est prématurée. Encore une fois nous devons d'abord faire le bilan de ce dernier congrès. Après, c'est-à-dire à la fin du mois, nous aviserons. Les modifications qui pourront ou non être apportées dans les positions et la nature même de l'Interpaysanne seront évidemment directement liées à l'attitude de François Guillaume.

(1) Centres départementaux des jeunes agriculteurs qui sont un peu les organisations de jeunes des F.D.S.E.A.

(2) Confédération nationale des syndicats de Travailleurs-Paysans créée après le 10 mai par fusion des Syndicats de Travailleurs-Paysans et de Paysans-Travailleurs.



PARLEZ-MOI DES ILES...

En Guadeloupe, il y a le soleil, la mer, la biguine, de jolies filles, le Club Méditerranéen, la canne à sucre et la banane. Et y a aussi, une situation coloniale, parfois des morts, quelques cas de tortures, et des Guadeloupéens

qui en ont marre de la France.

Un Guadeloupéen c'est long, c'est là-bas, à quelques 7 000 kilomètres de la France, dans le giron du continent américain. C'est la France ! En Guadeloupe, il y a des Guadeloupéens, mais il y a aussi des Français. Parmi ces Français, il y en a qui veulent être... Guadeloupéens. Ils n'ont pas de chance : la loi est la même pour tous au sein de l'Etat français, or ils sont en France, donc ils sont français. Parmi les Français de la rive Manche bien de chez nous, il y a des Français nés de la métropole et d'autres, de la Guadeloupe. Eux aussi sont, tous, au regard de la loi, français. Cependant, en règle générale, en Guadeloupe, il y a une mixité entre Français blancs, que Guadeloupéens français avec un teint bruni. Les Guadeloupéens n'ayant jamais fait la loi, celle-ci a une portée et une situation de type coloniale. Certains mauvais esprits parlent d'« impérialisme français ». Passons, ce n'est pas la peine de se faire peur avec de mauvais souvenirs.

UNE MORT
Max Martin faisait partie de ceux auxquels convenait la loi française. Faisait, parce que, le 15 Février dernier, il est mort. Enfin, il a été tué « officiellement ». Qu'a-t-il ? L'interrogation

est toujours d'actualité. Une mort reste une mort, et lorsqu'elle est administrée, cela ne fait jamais le bilan du genre humain. Une mort, au mieux, ça jaspille.

Max Martin, à lui tout seul, possédait 500 hectares de terre, là-bas, dans l'île. Il était patron. Il employait des ouvriers ; certains disent « exploitait ». Les mêmes certains racontent qu'il méprisait ses ouvriers et se montrait arrogant. En tout cas, il n'aimait pas l'U.T.A., l'Union des Travailleurs Agricoles. Logique : depuis le mois de novembre 1971, l'U.T.A. a décidé dans les plantations de l'île un mouvement de grève. Manifestations, barrages routiers, occupations de terres se succèdent.

Le M.U.F.L.N.G. (Mouvement d'Unification des Forces de Libération Nationale) soutient le mouvement revendicatif. Indivisi blement, il a touché la plantation de Max Martin. Max Martin, il avait contesté la représentativité de l'U.T.A. sur la plantation, puis, il avait refusé tous les compromis ébauchés par les médiateurs de l'administration.

Pour être un peu plus complet, faut dire que Max Martin était très endetté, avait de nombreux créanciers et était débiteur de grosses sommes auprès de la Sécurité sociale. Mais il faut dire aussi qu'il en était le Président du Conseil d'Administration.

Qui a tué Max Martin ? On ne le sait pas encore. Laissons parler les hypothèses, jouer les spéculateurs et s'écarter les exploitations d'une mort.

VIEUX DÉMONS

La police, elle a été essuyé de travers, pulvérisé tel et tel son boulot. Dans un souci de connaissance, elle a gardé à vue Rossa

Bretagne Actuelle - 7

allons donc être conduits à repasser la question.

B.A. — Et envisager la rupture ?

G. Le Fur. — Les positions peuvent être différentes d'une façon ou d'une autre. Mais de toute façon c'est le genre de décisions qui ne se prennent pas au niveau des états-majors. C'est à la base d'en débattre. Nous sommes des fédérations de syndicats. Le choix doit donc être fait par chaque syndicat. Sinon il n'y aurait plus de démocratie.

B.A. — Dans l'éventualité d'une rupture, l'Interpaysanne créerait-elle sa propre organisation ou s'associerait-elle à une confédération déjà existante. La C.N.S.T.P. (2) par exemple ?

G. Le Fur. — La question est prématurée. Encore une fois nous devons d'abord faire le bilan de ce dernier congrès. Après, c'est-à-dire à la fin du mois, nous aviserons. Les modifications qui pourront ou non être apportées dans les positions et la nature même de l'Interpaysanne seront évidemment directement liées à l'attitude de François Guillaume.

(1) Centres départementaux des jeunes agriculteurs qui sont un peu les organisations de jeunes des F.D.S.E.A.

(2) Confédération nationale des syndicats de Travailleurs-Paysans créée après le 10 mai par fusion des Syndicats de Travailleurs-Paysans et de Paysans-Travailleurs.

Bretagne Actuelle - 7

servat chanteur ? Pour qui vont voter les gens ?

G.S. — Il est évident que le vote est très personnalisé, on投票 peut-être plus pour moi que pour l'UDB, ça dépend des gens, il y en a d'autres, plus lucides, qui voteront plus pour l'UDB que pour moi... Ça ne fait rien, au niveau des cantonales je pense qu'il y a beaucoup de gens qui voteront plus pour le candidat que pour son parti...

En plus des choses développées par l'UDB, j'ai des idées sur le plan culturel, en particulier une Maison de la Culture populaire à Nantes en prenant en compte tout ce qui a pu se faire sur le plan celtique et gallo. Mais pas seulement ça. Nantes est une ville où il y a énormément de groupes de rocks... Sur un autre plan, je suis très content que la Maison de la Culture de Nantes telle qu'elle était faite, disparaisse dans la mesure où moi en tant que créateur nantais je n'y suis jamais passé. Et je ne suis pas le seul. Alors, une Maison de la Culture qui répartit une Culture qui vient d'ailleurs c'est bien. Mais pour moi, ça doit être avant tout un centre de création... Et puis je suis aussi content de la construction d'un grand stade de foot dont l'implantation devrait avoir lieu dans mon canton.

B.A. — Comment s'est déroulée la campagne ?

G.S. — Ça se passe tranquillement et gentiment. On fait une réunion publique, on fait une campagne d'affichage, on va boire un coup dans les bistros... Et je colle mes affiches moi-même. J'ai rencontré les collègues d'affiches des autres candidats mais je n'ai pas rencontré les autres candidats en train de coller leurs affiches... C'est comme ça. A l'UDB on colle nos affiches. Il n'y a pas de mandarin chez nous...

B.A. — Et le deuxième tour ?

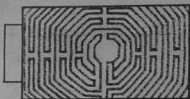
G.S. — Si je suis le candidat de la gauche le mieux placé, normalement les autres doivent se désister pour moi, moi j'en ferai autant si c'est un autre qui est le mieux placé... en tout cas nous, on donnera un mot d'ordre de désistement, si l'occasion se présente.

On se sépare, chacun parle d'affichage... Servat candidat ne pourra pas coller cette semaine... Il chante.

Entretien avec Yves Aurmont.

Bretagne Actuelle - 7

Patrick Maréchal



ILS s'appellent Félix et Martial Quemper, Martial est le P.D.G., son frère Félix, le directeur. Leur entreprise, la Samma, fabrique à Louargat (Côtes-du-Nord) du matériel agricole. Elle emploie 150 personnes.

La grève qui s'y prolonge depuis deux semaines est un événement. Du jamais vu. Forcément... Conduite par la CFDT, elle a pour objectif la reconnaissance du droit syndical. Les frères Quemper n'apprécient pas.

La semaine dernière, les grévistes empêchaient la sortie de matériel d'exposition destiné au Salon de l'Agriculture, les autres ont tout de même réussi à le démanéger. Avec un tracteur et à travers champ. Le cultivateur propriétaire du champ n'a d'ailleurs pas apprécié l'intrusion et il l'a fait savoir. Ici aussi, la Direction du Travail a tenté une ouverture lundi dernier. Félix Quemper qui y représentait la famille, paraissait prêt à s'accorder avec le syndicat sur un protocole d'accord. Mais, avant de signer il fallut qu'il demande d'abord à Martial. Il l'a appelé à Paris, pas question de signer ça, a-t-il déclaré.

I s'appelle Paul Dubus. Il dirige depuis des années l'usine Sambre et Meuse de Saint-Brieuc. Drôle non pour une usine bretonne? C'est la guerre 14-18 qui l'a transportée ici. Elle travaillait pour l'armement. Alors!

Un homme original Paul Dubus. Et provocateur. Un jour il a défilé derrière les ouvriers en reprenant leurs slogans. Pour se foutre d'eux. C'est son style.

Aujourd'hui, une nouvelle grève agite son usine qui emploie quelques six cents personnes. Les réductions répétées d'horaires, généralisées de pertes de salaires en ont été la cause première. S'ajoutent d'autres revendications: le maintien de congés d'ancienneté, l'embauche définitive de salariés sous contrats temporaires, la négociation d'un contrat de solidarité, la modification des horaires des travailleurs postés. La liste est longue, le contentieux lourd et la CGT (majoritaire) défensive.

La grève dure depuis le 18 février. Lundi dernier justement, une commission de conciliation a été réunie et, et par la Direction régionale du Travail, Paul Dubus qui ne fait jamais rien comme d'autres a choisi ce moment et ce lieu pour annoncer vingt licenciements.

POLITIQUE

LES NOISETTES SONT CUITES

Dans le secteur bancaire les nationalisations provoquent des remous. Les structures des Caisses d'Épargne résultent d'un loi du 30 octobre 1941, entérinée par les gaullistes en 1944. C'est dire le plaisir qu'éprouvent les socialistes à se payer tout cela!

A l'Union Nationale des Caisses d'Épargne qui siège à Paris, les pontes donnent le ton. Le très giscardien Claude Pellat, président du Conseil d'administration de la Direction centrale et candidat sur la liste Vef aux élections pour le Parlement européen, a de nouveau présenté sa démission à ses pairs le jeudi 25 janvier. Démission refusée. Certains y voient une manœuvre confinant au plébiscite et qui permettrait à l'équipe giscardienne en place de faire l'unité des administrateurs face au pouvoir socialiste. En effet une Assemblée générale rassemblant des administrateurs de toutes les Caisses d'Épargne françaises doit se tenir en avril... et de tous les coups de travail en place. Un rapport de force inévitable avec les socialistes sera alors à envisager.

Dans le moment ce sont les rapports qui foisonnent ici et là qui donnent le frisson aux Ecuireuls. Tous ont en commun de remercier poliment les administrateurs actuels. Ces braves gens, représentatifs des petites et grandes bourgeoisies locales, gèrent tant bien que mal les caisses. Le plus souvent bénévoles, ils tirent de leur rôle des satisfactions qui ne se contentent pas d'être morales: un poste d'administrateur d'une Caisse d'Épargne, pour un avocat, un notaire ou un chef d'entreprise ça aide! Qui plus est ces administrateurs sont nommés par cooptation. C'est-à-dire qu'un poste vacant est pourvu par les administrateurs siégeant qui, bien entendu, ne désignent pas le paysan du coin ni l'ouvrier de l'arsenal! Quant aux décisions adoptées par eux, elles sont variables d'une Caisse à l'autre. Mais nous savons que l'Ecuireuil n'a pas la réputation d'être des plus ordonnés. Souvent n'oublie-t-il pas où il a caché ses noisettes? D'une Caisse à l'autre les règlements intérieurs, les rémunérations et avantages divers au personnel sont diversifiés à l'extrême... A Lorient, le Conseil en place est même allé plus loin que les représentants syndicaux en proposant, rien de moins que les trente-cinq heures au 22 février 82 contre l'abandon de dispositions financières locales! Habiles les syndicats ont accepté l'aubaine sans sourcilier (1).

En matière d'investissement, sous Giscard, ces administrateurs se sont souvent laissés dépasser par la folie des grands. Dans toutes les villes de quelque importance, des immeubles modernes et fonctionnels ont vu le jour. Le résultat est le plus souvent déplorable: les charges résultant de ces lourds investissements grevent lourdement les fonds propres et le budget des établissements. Le bludgeon de l'embauche et le serrage des rémunérations et des primes sont les conséquences. D'autant plus que cette ambition politique n'a pas été suivie des mesures commerciales qui auraient permis de répondre aux pressions de la concurrence. Notamment en Bretagne où le Crédit Agricole et le Crédit Mutuel se sont souvent implantés aux dépens du trop timide Ecuireuil. Le démarrage, par exemple, a pour effet de donner de l'urticaire à tout Ecuireuil qui se respecte.



MINES TRISTES ET ESPOIRS

Les fameux rapports ne contentent pas plus les directeurs, notamment ceux des petites Caisses qui envisagent d'un mauvais œil de se retrouver chefs de service des unités départementales que l'on se propose de créer pour harmoniser le réseau. Pas plus qu'ils n'envisagent d'un bon œil les Conseils d'administration new-look

où siègeront leurs clients et leur personnel! Ils se sont donc réunis à Lorient en février pour échanger leur amertume. Sans doute n'ont-ils pas encore vu leur vin jusqu'à la lie puisqu'en mars un rapport essentiel — dit rapport Ancien, du nom de son auteur — ne leur a été transmis que par la bande... la direction centrale de l'UNCEP « oubliant » de leur faire parvenir ce document pour le moins dérangeant. Que les directions locales aient alors le sentiment d'être lâchées n'a rien d'étonnant.

Quant au personnel et à ses syndicats les promesses de restructuration ne sont pas pour leur déplaire. Le personnel des petites Caisses, même si très souvent leurs conditions de travail sont tout imprégnées du paternalisme de leur encadrement, sait que ses rémunérations seront améliorées. L'absence de syndicats organisés et de Comités d'entreprise dans ces petites Caisses est aussi synonyme de moindres avantages pécuniaires. L'intégration à une structure plus large n'est donc pas pour leur déplaire, tout au moins si elle ne s'accompagne pas d'un « dégraissage » des effectifs dont ils n'entendent pas faire les frais.

Côté syndical, les représentants attendent avec impatience un élargissement de leurs pouvoirs quoique la C.F.D.T. préférerait la création de Commissions de surveillance des Conseils d'administration, à une gestion tripartite où le personnel y serait représenté.

Largement favorable à la régionalisation, la C.F.D.T. s'apprête d'ailleurs à « dénationaliser » sa structure avant la fin de l'année. Cette volonté de régionalisation est partagée par le Syndicat Unité, largement majoritaire dans la profession, et qui vient d'éditer un « Argumentaire pour les Caisses d'Épargne démocratiques au service de la population ». Ni plus, ni moins!

Pas de doute donc: les noisettes de l'Ecuireuil sont cuites. Mais chacun se demande quelle va être sa part. Espérons simplement que la clientèle y trouvera... son charme!

Fanch Marrec.

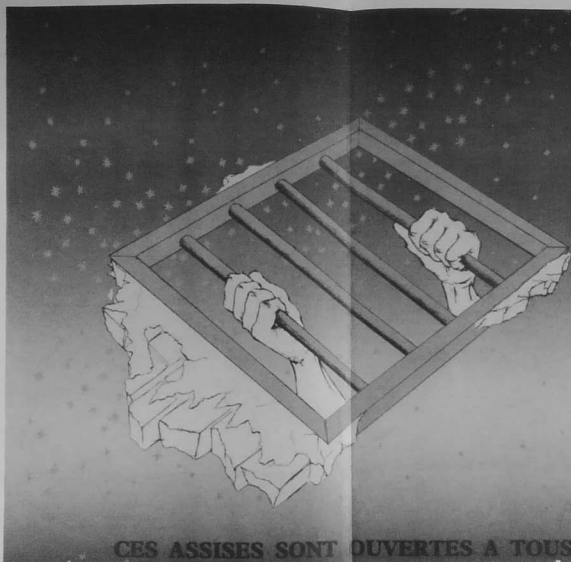
(1) Alors que dans d'autres Caisses, où l'horaire hebdomadaire était inférieur aux 39 heures légales, un réajustement à 39 heures est imposé au personnel.

NONO



VOUS AVEZ DIT FOLIE !

Il ne s'agit pas de nier la maladie mentale
mais de ne plus nier
l'être humain chez le malade mental.



CES ASSISES SONT OUVERTES A TOUS

Samedi 6 mars,
les Assises régionales
de la psychiatrie réunies
à Rennes depuis l'après-midi,
trent à leur fin.

Dans le hall-séjour
de la Maison de quartier
de Villejean une infirmière
lit la revue «Parents».
Soudain elle interpelle son voisin.
Il y a même des cliniques
spéciales pour elles.

C'est dingue,
tu ne trouves pas ? Elle trouve :
« Ils sont fous ou quoi ? »
Durant ces trois jours
chacun a dû prendre bien garde
à ne parler que de «malades»
ou de «soignés».

Mais à la pause-café
la vigilance se relâche et
surgit le vocabulaire ordinaire.
L'autre n'est d'ailleurs pas
forcément plus innocent.
Quelques heures plus tard
dans l'amphithéâtre de l'école de
Santé ou les Assises se sont déplacées
pour la synthèse générale,
le rapporteur d'une
des cinq commissions
utilise le mot «soignés»
pour «soignants», et inversement.
Mon voisin, J.F. Le Quellec,
psychologue

à l'hôpital psychiatrique de Bégard
dans les Côtes-du-Nord,
se penche alors vers moi
« Je ne peux plus utiliser ces mots-là
depuis que j'ai vu qu'ils pouvaient
aussi s'écrire ainsi :

Il prend mon stylo et écrit :
«soignant-soigné»
«soignant - so-nié»
Et ici pourtant, on fait attention.
On mesure mieux qu'ailleurs
à quel point les mots participent
à l'idéologie de l'enfermement
psychiatrique matérialisée
par les hauts murs des hôpitaux ;
des ailes comme on disait.
Le 12 octobre dernier
Jack Rault, le ministre de la Santé,
concluait ainsi
sa déclaration-programme
sur la santé mentale :
«Le moment est venu de rompre
avec ces mots-déchirures,
ces mots-cri, ces mots-chaînes (...)
Parlons plutôt avec des mots-espoirs,
des mots-respect,
des mots-dignité (...)
Ainsi encouragés,
c'est ce qu'on essaye de faire
tous ceux qui ont participé
à ces Assises dont l'objet principal
était d'élaborer des propositions
pour une nouvelle législation,
cadre d'une nouvelle pratique.
C'est ce qu'il essaye de faire
depuis des années là où il travaille.
En balbutiant encore
les mots-espoirs, les mots-respect,
les mots-dignité ?
Sans doute! Mais l'essentiel
n'est-il pas que déjà ils n'annoncent
plus les mots-déchirures,
les mots-cri, les mots-chaînes?

la
réalité
psychiatrique
.....
dites-vous
?

Bretagne Actuelle - 10

Commencement a été
l'asile. Simple. Les fous
y étaient bien gardés. Et
le monde des gens nor-
maux d'où ils étaient
ainsi retranchés les y
oubliaient. Etait-il mort ou
vivant? Morts-vivants, tout
simplement.

Avec la Révolution de 1789,
l'administration avait bien appris à
ne considérer « le renfermement des
fous dans les hospices que s'ils sont
nuissables et dangereux pour la
société... » Ce qui faisait dire à Pier-
sin, le 19 frimaire an III: « Ils n'y res-
tent qu'autant qu'ils sont malades et
assés, qu'on est assuré de leur par-
faite guérison, on les fait rentrer dans
le sein de leur famille ou de leurs
amis » (1). Mais qui est nuisible et
qui est dangereux? C'est la société qui
en décide en fonction de ses pro-
pres préjugés du moment. Rapportée
à ces deux termes la notion de « par-
faite guérison » restait très vague.

Depuis et jusqu'à la Libération,
l'Institution psychiatrique est demeu-
rée close et immuable. Le texte qui la
régit encore de nos jours date d'ail-
leurs de près d'un siècle et demi.
C'est la fameuse loi de 1838 qui codi-
fie le bon usage des asiles et de
l'internement d'office.

Si après la guerre, les textes sont
restés les mêmes, la pratique s'est
progressivement modifiée. Les gar-
diens, qui étaient recrutés sur leurs
capacités physiques à maîtriser un
forcené, ont commencé à recevoir
une formation d'infirmier. Mais un
fou restait un fou. Et bien souvent, la
camisole de force n'était abandonnée
que pour être remplacée par la cami-
sole chimiothérapique. On calmait,
on assomait à grandes doses de lou-
zous.

Là aussi, c'est 68 qui marque le
commencement de la rupture. L'idée

que la notion de folie renvoie souvent
et d'abord à celle de norme se pré-
cise. Là-dessus on gamberge beau-
coup. On s'égare parfois jusqu'à nier
la notion même de folie ou de mala-
die mentale. L'anorme devient la
norme. Les jeunes élèves-infirmiers,
qui reçoivent maintenant une forma-
tion de deux ans, ensuite allongée
d'une troisième année avaient trop
peu et digèrent mal leur bouillon de
culture freudien. C'est le temps des
excès. Mais quel combat lorsqu'il se
heurte à des immobilisations bétonnées
et séculaires n'a pas les siens?

C'est aussi le temps des malenten-
dus. Comme à la clinique Kergran-
chard de deux ans, ensuite allongée
d'une troisième année avaient trop
peu et digèrent mal leur bouillon de
culture freudien. C'est le temps des
excès. Mais quel combat lorsqu'il se
heurte à des immobilisations bétonnées
et séculaires n'a pas les siens?

L'EXEMPLE DE CHARCOT

A Candan, près d'Hennebont,
l'hôpital Charcot est, en Bretagne,
l'un de ces lieux où s'improvisent une
nouvelle psychiatrie. Chacun en con-
vient : « C'était plus facile qu'ail-

leurs car c'est un établissement
neuf » Il y a le cadre d'abord. Une
sorte de village vacances au milieu de
quarante-trois hectares de campagne.
Et il y a les équipes soignantes.
« Médecins, psychologues, infirmiers
y sont arrivés venant d'un peu par-
tout, chacun avec sa pratique, ses
idées. La diversité des expériences a
souvent été source de conflits mais
elles évitaient la sclérose. »

L'établissement est divisé en trois
cliniques d'adultes auxquelles
s'ajoute un secteur infanto-juvénile.
L'une d'entre elles que dirige le doc-
teur Michel Rault a inventé les
« chantiers thérapeutiques ».
J'aurais pu prendre exemple d'un
autre établissement pour illustrer
cette recherche tonitruante d'« unou-
velle psychiatrie » le service d'ac-
cologie de Saint-Avé près de Vannes;

l'expérience des « enfants au pays »
menée à Poligné au sud de Rennes.
Mais c'est le hasard qui m'a amené à
Charcot via Inzinzac-Lochrist, où le
soit de l'élection de Jean Giovannelli
à l'Assemblée. J'avais rencontré
Michel Rault. Qui m'avait confié la
principale raison de sa présence à
cette fête électorale : « J'ai des rai-
sons personnelles de me réjouir de
l'élection de Jean Giovannelli parce
que c'est grâce à lui que nous avons
pu mener une expérience avec nos
malades dans sa commune. Le
député est aussi maître d'Inzinzac.

En deux mots, il m'avait résumé
cette expérience. Assez pour me don-
ner l'envie d'en savoir plus notam-
ment sur la manière dont la popula-
tion, c'est-à-dire les gens normaux,
avaient réagi à l'irruption des mala-
des, c'est-à-dire des fous, dans la
commune. Quelques mots plus tard

J'avais donc fait part à Jean Giovan-
nelli de mon désir d'y consacrer un
article. C'est lui qui en janvier der-
nier avait pris l'initiative de m'inviter
à une rencontre avec l'équipe sou-
veraine de la clinique du docteur
Rault.

Entre nous, ma curiosité s'égarait.
La cohésion s'est faite sans pro-
blème entre la population et malades.
Tout a commencé il y a plusieurs
années par des nettoyages de rivières.
Avec des pêcheurs. Et en collabo-
ration avec l'A.P.P.S.B. Puis, il y a eu
le nettoyage du bois de Trémelin. Les
malades sont peut-être malades. Mais
ils savent travailler. Et vu sous cet
angle, ils ont l'air de gens ordinaires.
Normaux quoi. Ou en tout, pas fous
comme on l'imagine. Et on imagine
tellement!

A la cantine municipale où ils man-
gent avec les enfants, la distance est
encore plus réduite. Jean Giovannelli
rapporte ce propos de son fils : « Ce
sont les gens qui disent qu'ils sont
fous, qui sont fous. » Et il com-
mente : « Pour lui, tel malade c'est
d'abord le gars qui lui a appris à scier
du bois. »

S'AGIT-IL DE GUERRIR ?
Mais n'idéologisons pas. Ceux qui
fréquentent les chantiers thérapeu-
tiques se sélectionnent eux-mêmes
par leur aptitude au travail physique.
« Il serait difficile d'y emmener des
psychiatres », précise Michel
Rault. L'idée de ces chantiers n'est
pas venue de lui mais, comme sou-
vent, d'infirmiers. Leur projet était,
par ce moyen, de réentraîner les
malades à l'effort; et surtout de le
remettre en contact avec les gens
ordinaires.

S'agissait-il de le guérir? Voilà un
mot que les soignants d'aujourd'hui
n'utilisent, qu'avec précaution.
« Faciliter leur réinsertion » est une
expression qui leur convient mieux.
Ou encore et plus modestement
« rendre leur vie plus humaine. »

Le médecin-chef relative aussi à la
portée de l'expérience : « Nous
n'avons pas de certitude mais simple-
ment la conviction qu'on peut rendre
les malades encore plus malades en
enfermant. A partir de là une telle
initiative méritait d'être tentée. »
Son rôle s'est borné à la rendre possi-
ble. En acceptant d'en assumer équi-
valence les risques éventuels : ce qui
est déjà moins simple. A propos de
risques aucune compagnie d'assuran-
ces ne voulait les couvrir. Il a fallu
que la société de pêche associée au
nettoyage de rivière, convainque la
sienne.

Difficile d'apprécier la part de ces
« chantiers thérapeutiques » dans la
« guérison » de certains malades.
Une seule certitude. Ils ne seraient
pas sortis si vite ou pas sortis d'un
asile à l'ancienne. Et ceux qui ont
encore là ont au moins une vie plus
agréable.

Bretagne Actuelle - 11

Un infirmier dit : « Allons plus ». Le médecin répond : « Consolidez l'effort. »

Le médecin qui participe à des
expériences semblables dans l'esprit,
ont ce genre de débats. Car ils tâton-
nent. Car rien n'est simple en
psychiatrie. La maladie mentale, ou
l'incapacité momentanée ou perma-
nente qu'on certains êtres de s'assu-
mer matériellement, physiquement
ou psychologiquement, de se gouver-
ner comme on dit plus ordinaire-
ment, existe quel que soit le nom
qu'on lui donne. Et face à cette inca-
pacité il n'y a pas d'ordonnance toute
prête.

VAINCRE SA PEUR

Une chose m'avait frappée à Char-
cot. D'un côté infirmiers et médecins
insistent sur l'intérêt thérapeutique
et leurs pratiques. Et en même temps
ils admettent qu'elle ne soit pas
généralisable. Comme s'ils doutaient
de son efficacité. J'ai rencontré la
même contradiction aux Assises de
Rennes. On met en valeur et l'on pré-
cise aussitôt que le modèle n'est pas
exportable. « Parce qu'il ne l'est
pas », m'ont expliqué ceux que
j'interrogeais. « D'abord on mesure
mal l'efficacité de telle ou telle initia-
tive nouvelle. Et puis chacune est le
projet d'une équipe qui l'a conçue,
qui sait la faire vivre. Elle peut être
copiée. Pas imposée. »

Et à condition que l'administration
de l'hôpital, ou le médecin-chef, ou
plus simplement les infirmiers le
veulent. Rien qu'en Bretagne, la liste
des hôpitaux psychiatriques qui
avaient une expérience à montrer est
bien incomplète. En lère ceux du
Morbihan avec Charcot, loin devant,
puis Saint-Avé. Ensuite l'Ille-et-
Vilaine. Et après rien : ni les Côtes-
du-Nord qui comptent pourtant trois
H.P. : Bégard, Dinan et Plouguernev;
ni le Finistère qui en a quatre :
Courménéz, à Quimper, Bohars à
Brest, Morlaix et Quimperlé; ni la
Loire-Atlantique. Cela ne signifie pas
qu'il ne s'y fait rien. C'est tout de
même significatif.

Si, comme il l'a été dit, le change-
ment viendra de la base, il est donc
évidemment nécessaire qu'il soit enco-
ragé du sommet. Car le médecin,
l'infirmier initiateur l'est du change-
ment, peut lui en être le frein. Ceux
qui ont franchi le pas l'avaient :
« La peur de sortir est aussi celle des
soignants. L'hôpital c'est sécurisant.
On soigne les malades. On les sur-
veille. On les empêche de faire des
bêtises. Et on est tranquille. Il faut
forcer à sortir, il faut vaincre cette
peur que nous portons aussi en
nous. »

Pierre Ducloux,
(1) Cité par Jack Rault dans sa déclaration sur la
santé mentale.

SPORTS-LOISIRS

LES ROUGES EN SERIE NOIRE

Même quand elle perd l'équipe d'En-Avant séduit. Etonnera-t-elle encore ?

LA Coupe. A Brest et surtout chez les « peris », Saint-Brieuc et Concarneau, ça remue des foules de supporters. A Guingamp, ça remue des souvenirs. Presque vingt de dix ans déjà. C'était en 1973. Les « rouges » d'En-Avant se frottaient successivement et victorieusement à Laval, Brest, le Mans et Lorient. Ils ne furent arrêtés par Rouen qui en huitième de finale. L'incroyable exploit pour une équipe de D.S.R.!



Raymond Kérouzéré

Et ce n'était qu'un commencement. En 1974, les Guingampais terminèrent premiers du championnat, s'ouvrant les portes de la Division d'Honneur. En 1975, ils se proclamèrent qu'ils n'avaient pas perdu le pied, par une nouvelle équipe en Coupe de France qui les conduisit jusqu'en seizième de finale devant 10 000 spectateurs et onze fillos qui ne s'imposèrent que par 2 buts à 1.

Puis les revols en tête du championnat, clé de la troisième division en 1976, de la seconde en 1977.

« Il est temps que nous apportions du neuf » m'expliquait Noël Le Graët dans le « Bandériste » de

Brit'Air qui l'autre samedi emmenait joueurs et dirigeants à Châteauroux. Ils y ont des supporters. Notamment un cadre de banque anciennement poste à Guingamp qui est arrivé au restaurant où l'équipe a déjà ses habitudes en prononçant : « Vous n'en forcez qu'une bouchée ». Et s'adressant plus particulièrement à Raymond Kérouzéré : « Je ne suis pas l'entraîneur, mais si vous faites ceci ou cela... ». Le lundi, il a dû raser les murs de Châteauroux : les rouges avaient perdu...

« KERU » EST ARRIVE

Noël Le Graët, 40 ans, ancien représentant devenu chef d'entreprise (électroménager en gros) en gardant le cœur nettement à gauche, c'est, depuis 1972 l'année d'avant la grande épopée en Coupe, le président. Raymond Kérouzéré, 32 ans, c'est, depuis le début de la saison, le nouvel entraîneur-joueur, celui que les joueurs attendaient.

Avec René Cédolin, le courant ne passait pas; trop timide donc trop distant, ceci expliquant probablement cela. Lui-même n'est pas mécontent d'avoir quitté Brest où, après Rennes, Marseille, Rennes encore puis Laval, il poursuivait une carrière de joueur professionnel. A Guingamp il retrouve l'équipe de jeu et d'équipe qu'il avait connu dans sa première période rennaise avec Jean Prof (Prof qui vient justement de reprendre du service à Guingamp en acceptant d'entraîner l'équipe B) et à Laval avec Le Millinaire.

En même temps que lui, est arrivé Jacky Lemoigne, 29 ans, le buteur du Stade Lamballais, mais aussi l'élève de Jean-Claude Trottet, l'homme par lequel l'esprit de Mai 68 a aussi soufflé (peut-être) sur les stades. Le regard qu'il porte sur En-Avant est à la fois critique et bienveillant. Critique quand il compare le fonctionnement de son nouveau club à l'expérience autogestionnaire de Lamballe. Bienveillant quand il rapporte la réalité guingampaise à celle des autres clubs de même niveau.

L'autorité du président Le Graët s'exprime parfois de façon singulière; comme après la défaite devant le Racing, deuil d'une nouvelle épopée en Coupe. Mais dans le même temps



le fait bien le créder d'avoir su préserver l'essentiel : c'est-à-dire un recrutement exclusivement régional et égalitaire; c'est-à-dire un système de primes de match qui assure à chacun le même supplément de revenu (l'un dans l'autre, entre 4000 et 4500 F); c'est-à-dire un équilibre financier plus difficile à assurer que dans les autres clubs de seconde division.

A ce propos justement. Le matin du match de Châteauroux, il était inquiet. « Le Télégramme » annonçait que le Conseil général avait voté une subvention. Mais « Ouest-France » assurait le contraire : à tort, heureusement. Mais l'aide du département reste modeste; guère plus de quatre millions de centimes. Celle de Guingamp, ville de 10 000 habitants, n'est pas plus importante. Quant à Pabu, la commune voisine où le club a son stade, elle ne vote chichement que un million de centimes alors qu'il lui en rapporte sept en taxes sur les spectacles. Tout cela additionné dépasse à peine les dix millions de centimes. Pour un budget de 180 millions. Qu'il faut trouver ailleurs.

« Motivés en recettes de matchs, le reste en publicité » détaille Noël Le Graët. Et il compare : « Le Stade rennais reçoit 90 millions de la ville ».

Alors forcément quand l'équipe A collectionne les défaites il s'irrite. La pression du public est redoutable. Car elle s'exerce par le vide. Moins de spectateurs, moins d'entrées et aussi moins de subventions; et au bout le risque de dégringolade. Une bonne gestion de tous de raisons que l'autogestion chère à un Jacky Lemoigne ne connaît pas toujours. Et inversement.



Noël Le Graët

Par identification d'une équipe au chauvinisme de ses supporters les plus braillards on se fait une fausse idée des footballeurs. Etant de ceux qui ont souvent regardé la chose sportive du haut de leur ignorance, je le confesse bien volontiers : les rouges m'ont séduit.

LE PLAISIR DE JOUER

Cependant En-Avant reste un club de seconde division où il fait meilleur jouer et vivre qu'ailleurs. Chez Noël Le Graët le désir « d'apporter du neuf » ne confine pas avec l'obsession du résultat à tout prix. Avec Raymond Kérouzéré l'entraînement est redevenu une partie de plaisir. « J'attends chaque séance avec l'impatience d'un gosse de dix ans. » Venant de Jacky Lemoigne cet aveu est une preuve du bon esprit qui règne dans l'équipe. Et il suffit de vivre avec elle les prolongations d'après-match et même d'après-défaite (devant Reims le 27 février) pour en avoir la confirmation. Ce soir-là, c'est Gilbert Le Goff qui invite après le repas pris en commun chez les parents restaurateurs du benjamin Philippe Lucas. Chaleureuse soirée où se tissent les liens d'amitié et qui ne laisse que regrets aux absents. A Hervé Le Coz par exemple. Sa femme était souffrante. Sinon ils n'auraient pas cédé leur place.

La notion de plaisir a étouffé pas le désir de vaincre, « d'apporter du neuf » comme dit Noël Le Graët. Tous le disent même Jacky Lemoigne dont, par malveillance, on a souvent déformé l'esprit du Mouvement Football Progrès auquel il appartient : « Quand on entre sur le terrain c'est pour gagner ». Kéru précise : « Par un jeu offensif et collectif. Mais pas par n'importe quel moyen ».

Un jeu qui ne leur réussit pas ces temps-ci puisque samedi dernier à encore été jour de défaite, et à devint Mulhouse : 4-0. Mais un jeu qui même, après un tel match, impose aux observateurs : « Ils ont pu mais ils ont perdu » tirait Le Télégramme lundi matin. Et le correspondant mulhousien d'Ouest-France concluait sur le jeu agréable, vif et exemplaire par la correction » de Guingamp.

Par identification d'une équipe au chauvinisme de ses supporters les plus braillards on se fait une fausse idée des footballeurs. Etant de ceux qui ont souvent regardé la chose sportive du haut de leur ignorance, je le confesse bien volontiers : les rouges m'ont séduit.

Pierre Duclos.

Table

Heurs et malheurs des "Equitables pionniers"

LYON, un jour de juillet 1835. Le souvenir des Canuts est encore tout chaud dans ce quartier populaire. Les femmes de tisserands lorgnent les échoppes. Elles n'ont en poche que quelques sous avec lesquelles il leur faut faire des miracles : acheter le pain, quelques pommes de terre, des haricots, un peu de moutarde. La viande est un luxe qu'elles ne s'offrent que rarement. La misère est le lot quotidien des ouvriers et de leurs familles. Elle tue chaque jour. Le chômage et la maladie sont une étape vers la mort.

Mais ce jour-là à Lyon, les femmes s'arrêtaient devant une nouvelle boutique. Celles qui savent lire déchiffrent avec étonnement l'enseigne toute neuve, « Le commerce véridique et social ». Voilà des mots qu'elles n'avaient jamais vu se côtoyer! Michel Derrion l'ancien négociant en soie qui loue cette boutique 250 francs par an ne vient pas de découvrir les vertus de la publicité. Il lance tout simplement la première expérience d'association coopérative de consommateurs, une appellation qui n'a pas encore ours.

Mars à 17 ans, Proudhon 26, mais Fourier en a déjà 63 et Saint Simon est mort depuis déjà dix ans. Michel Derrion est un disciple de ces « socialistes utopiques » et pour créer son commerce « véridique et social » il a fait appel aux souscriptions des consommateurs en expliquant que le capital réuni « sera la chose publique appartenant à tous collectivement, à personne en particulier, et géré par le plus digne ». Le Lyonnais voulait faire de l'épicerie à la réputation de vampire « l'homme le plus avancé du siècle ». Les Canuts voient la chose d'un bon œil et en deux ans, Derrion ouvre six autres magasins. Les autres commerçants sont contraints de baisser leurs prix et déclarent la guerre à cet empêchement d'affamer en rond. Le gouverneur de la ville se plaint au ministre de l'Intérieur et, en 1838, Derrion et ses amis s'avouent vaincus. Ils s'en vont tenter une expérience fourériste au nouveau monde, au Brésil.

LES EQUITABLES PIONNIERS

Au même moment à Paris, Ménilmontant s'ouvre « la Bou-

yon en aura 86 dans le Morbihan et Emmanuel Swob, président de l'une des coopératives lyonnaises devient maire de la ville. Il sera à l'origine de l'unification des coops locales en 1910. A Hennebont, c'est le père de l'ancien député Giovannelli qui préside « L'économie ouvrière hennebontaise ».

UN TIERS DU SALAIRE

Dans ces mêmes années 60, les sociétés se multiplient dans les autres villes ouvrières bretonnes, Fougères, Nantes, Saint-Nazaire, Brest où les travailleurs de l'arsenal créent « l'Espérance » pendant que leurs collègues de la pyrotechnie lancent « L'ouvrière de l'ovaire » à Kerboun. C'est une période faste pour les idées associatives mais elle est de courte durée. En 68, c'est le creux de la vague. Le capitalisme s'affirme et le mouvement coopératif régresse mal. Pourtant il est idéologiquement solide. On rentre un peu en

Parlons en Bretagne comme ailleurs, l'ère des fusions c'est l'âge d'or des coopératives de consommateurs. « Désormais », écrit en 1960 Jean Guarnon, historien du mouvement coopératif, la coopération, devenue majeure, indépendante et responsable de ses destinées, peut envisager l'heure où elle présentera au peuple des consommateurs et des usagers une institution capable d'abriter l'homme libre du profit, cette dime du capital... »

C'était aller un peu vite en besogne et l'Union des Coopérateurs de Bretagne en sait aujourd'hui quelque chose. Elle se débat dans une crise inquiétante et s'apprête à licencier 200 personnes et à fermer plus de cinquante magasins.

La coopérative « Filles de la nécessité et de la misère », n'a pas su négocier le virage de la société de consommation et d'abondance qui s'est développée après la période de reconstruction des années 1950. Pour résister aux ogres capitalistes de la distribution elle s'est placée sur leur terrain, avec leurs propres armes et c'est son âme qu'elle risque d'y laisser... A moins qu'elle ne se remette racialement en question et qu'elle consacre ses forces à inventer une autre manière de sommer comme le proposent certains coopérateurs (1).

APOLITIQUE ET SOCIALISTE

Vient la Commune, puis la répression qui éclaircit les rangs des militants coopérateurs. Mais le mouvement s'en remet vite, il se développe et même s'unifie. Le premier congrès national a lieu à Paris en 85. Il s'unifie dans l'Union Coopérative et, très vite, se socialise. Deux courants s'affrontent, les économistes classiques vident de son contenu le mouvement coopératif, accordant le label au patron qui crée un magasin d'approvisionnement pour ses ouvriers ou partage quelques miettes de ses bénéfices.

Yvon ROCHARD

(1) Nous traitons de ce sujet dans un prochain numéro de « Bretagne Actuelle ».

CULTURE

RENDEZ-VOUS

I'AI DEMASQUE LES BRIGADISTES QUIMPEROIS

ALCHIMISTE

ETIENNE FERROT, est ce que l'on nomme, un grand alchimiste. Il est né à Audierne en 1922. Disciple de Jung, dont il est le traducteur, il est l'auteur de plusieurs livres, dont « Les trois pommes d'or », « Coran Teint », « La voie de la transformation ». Chargé de cours de l'Institut Jung de Zurich, il a également traduit le « Yi King » et il suffit de nous mettre à l'écoute de notre chant intérieur », dit-il. C'est ce qu'il proposa d'apprendre aux gens qui viendront l'écouter, le 19 mars à 20 h 30, à la MJC de Quimper, au cours d'une conférence intitulée : « La quête du Graal est ouverte. »



MILLE MARIONNETTES

Le neuvième festival des Arts traditionnels de Rennes débutera le samedi 13. Pendant une semaine la Maison de la Culture et le Théâtre de la ville proposeront des animations, des films, des chants et danses et une palette exceptionnelle de spectacles de marionnettes, le théâtre Drak de Tchecoslovaquie (notre photo), les marionnettes sur eau du Vietnam, les marionnettes portées japonaises, celles à fils de Rajasthan, le « Namsadang de Corée », les marionnettes ligéennes et, évènement, la compagnie italienne de la « Compagnia Colla » qui présentera les opéras et ballets de la Scala de Milan joués — tenez-vous bien — par un millier de marionnettes à fils. Pour les horaires et les salles, rendez-vous à la maison de la Culture et au Théâtre.



Solena.

« Raoul Pinot nous casse les pieds. » Ce titre d'un écho d'Ouest-France lors du dernier Festival des minorités de Douarnenez m'avait mis la puce à l'oreille. Raoul Pinot? Pinot? P...? Vous avez ça sur vos tablettes, chers amis cinéphiles? Ça m'étonnerait! Raoul Pinot, je l'ai vu très vite, c'était la première action de la Brigade d'Intervention en Milieu Artistique. Mais ça ne m'avancait guère. Mais bon sang de bon sang, qui donc pouvait se planquer derrière cette B.I.M.A.? D'accord j'aurais pu mettre sur le coup le Privé-maison, Jack Le Corre. Mais, question d'orgueil, je voulais régler ça moi-même. J'avais une piste avec ce bout d'histoire que je tenais. Mes informateurs allaient faire le reste. Tenez, voici leur rapport, daté de fin janvier 82, sur cette affaire Pinot. « Les brigadistes avaient appris qu'une « Radio Identité » se mettait en place pour le drapeau du Festival des minorités de Douarnenez (septembre 81). Elle lançait tous azimuts des offres de collaboration : nos lascars sautèrent sur l'occasion. Durant quatre jours et quatre nuits, ils militèrent un programme d'émission de deux heures dont une était sensée être l'annonce d'une série radiophonique. Et le jour venu, ils occupèrent l'antenne avec une émission consacrée à ce cinéaste fantôme, mythique, inventé de toutes pièces : Raoul Pinot. Principe : discussion bion avec faux appels téléphoniques autour d'un personnage bion. Suivit une interview de la B.I.M.A. : c'est là que tout faillit mal se terminer. Mal à l'aise, voulant entretenir le flou et le mystère, les brigadistes furent pris à leur propre jeu et ne s'en sortirent qu'en brassant dans le plus grand désordre. »

On en était là lorsque, à la mi-février, je reçus un coup de bipogphone de mon informateur quimperois : « Eh, débâcle vite, les brigadistes sont cuits. On va les mettre à table. A Quimper au « Bretagne », 10 h, jeudi... »

Ah, ah, ah, j'en pouvais plus! Un gin « old castle » me calma un peu les nerfs. Cette fois, je les tenais, l'affaire de ma carrière!

ET UN PLUS GRAND PUBLIC

« Euh, excusez-moi, on est un peu vaxoux. On s'est couché à trois heures du mat! » C'est pas possible comment on peut le faire des idées. J'imaginai derrière cette B.I.M.A. une colonne de guériers intraitables, prêts à prendre d'assaut le bastion de l'Art. Erreur : j'ai en face de moi deux types rigolards, doux apparemment, sans agressivité en tout cas. Mais attention : mon job m'a appris à toujours me méfier des apparences. Allez, je monte à l'attaque : « Brigade d'intervention en milieu artistique, ça veut dire quoi, cette histoire? » Pol Le Meur marmonne : « C'est une petite provocation rapport à milieu artistique. Réaliser une action chaque fois qu'une tâche apparaît, être opérationnel en quelques jours. On a une idée, on la met sur pied et on intervient, quasiment comme des pirates. Au début, on disparaissait derrière l'anonymat de la Brigade. En avant, les actions, pas les gens (nous sommes une dizaine : musiciens, anciens des Deux-Arts...). Aujourd'hui, on peut abattre les cartes. » O.K., alors, abattons, abattons! « Et cette histoire de Douarnenez, hein? » Jean-Yves Crochemore prend le relais : « Le but était d'introduire dans le Festival un personnage mythique, un élément nouveau, incongru pour faire réagir l'auditeur. Ça n'a pas réellement marché vu que techniquement, notre émission n'était pas au point. »

« Ah! 81 : création de la B.I.M.A., quelques mois après leur première action. Une projection de vidéos des futurs brigadistes au Nephentes un bar de Quimper. Un montage de Pol Le Meur : vidéo de 20 mn, un film dans le film en 16 mm et un super 8 avec accompagnement encore en direct et un montage d'Alain Planchet, trois bandes passant simultanément sur trois postes télé. « Plus la volonté d'expérimenter et d'intéresser le spectateur. » Suivent des expos un peu folles (photos et textes, couleurs et volumes) toujours au Nephentes. Des projections des travaux vidéos de J.-J. Le Tacon et Anne Laine sur Indoor Life et Taxedo Moon. Des conceptions d'affiches (trempin rock, nuit du royaume de Douarnenez) et aujourd'hui une publication de 34 pages (B.I.M.A.) : voilà les principaux coups de la Brigade. « On serait bien incapable de faire un manifeste esthétique, lâche enfin Y. Crochemore, après je l'ai tué. Aujourd'hui, on veut s'ouvrir... à tous les domaines de l'art et à un plus grand public. D'abord au Nephentes, bar de quartier, on brasse une clientèle diversifiée, étudiants, jeunes ouvriers. Et je me souviens de discussions serrées après les projections vidéos... » Ne croyez pas que les Brigadistes, même démasqués vont s'arrêter là. C'est vrai, les lascars sont un peu doués : leurs coups n'ont pas eu le renouveau attendu, leurs moyens techniques étaient dérisoires. Mais Pol Le Meur remet ça en avril : une vidéo mettant en scène un télécan qui monte une piraterie des médias. Encore des pirates? « La peinture ne m'intéresse pas, dit-il. Un artiste aujourd'hui doit passer par les médias pour communiquer son enthousiasme. La vidéo, le télé, la radio, le cinéma. Un peu bazooka tout ça, non? On se rejoint sûrement quelque part. Mais ici on est à Quimper. Pas du côté parisien, spectaculaire, coup d'éclat. Pas le même besoin de réussite! »

LE TEMPS DE LIRE

VOUS AVEZ DIT "POLARS"?

PAR FRANÇOISE LE BRAS



CETTE semaine, parlons polars. Il est juste de citer immédiatement le dernier ouvrage de Jean-Patrick Manchette, probablement le plus doué bien que le moins prolifique, des jeunes auteurs actuels. La position du tireur couché (1) conte la sombre histoire d'un tueur pas très fûté, décidé à refaire sa vie sans le consentement de ses employeurs, en l'occurrence de la C.I.A. Celle-ci dépêche illico à ses trousseaux deux individus louches chargés de lui mettre des bâtons dans les roues et d'exercer les représailles. Sur ce schéma ultra-classique, Manchette parvient à faire œuvre originale, évitant les clichés et entraînant le lecteur sur des voies imprévisibles. Le dénouement, particulièrement dérisoire et bouffon, constitue un véritable morceau d'anthologie. Au-delà de la trace anecdotique s'affrê de l'écriture incisive de l'auteur.

CÔTÉ français toujours, après « Manchette voici! Les Malet, grand ancien, il y a deux ans et « Editions des autres » avaient eu la bonne idée de rééditer Les nouveaux mystères de Paris. Malheureusement, le tirage demeurait confidentiel ou presque. Bref! Cette fois encore, Burma nous échappait. Désormais, les amateurs de polars qui n'ignorent pas imparadonnables puisque le « Livre de poche » entame lui aussi la réédition de ses méaventures. L'occasion rêvée de faire ou de refaire connaissance avec Nestor Burma, « détective de choc », l'un des premiers « privés » du « polar » français. Fauché mais généreux, canaille mais sentimental, Burma dissimule sous un cynisme gouailleux une profonde tendresse pour tous les paumés que le hasard met sur sa route. Son chemin il le trace dans le Paris des années cinquante. Quinze

aventures, situées chacune dans un arondissement différent, et au cours desquelles Nestor Burma, comme à son habitude et selon son expression « Le mystère K.O. ». Le premier volume. Le soleil nat derrière le Louvre (2), nous entraîne à la suite du détective dans le quartier des Halles (avant le trou et le Forum). Il s'agit cette fois d'une affaire de trafiquants de tableaux. Construit selon la « recette Malet », le livre est un petit chef-d'œuvre d'humour noir et de suspense que sous-entend l'anarchisme du héros. En un mot, un bon moment en perspective pour le lecteur.

Chac : Passez une bonne nuit (3) ou, comment le hasard (toujours lui!) met en présence, dans un palace, un gang de voleurs de bijoux, deux employés de maison bien décidés à faire fortune par n'importe quels moyens et un milliardaire aux curieux penchants criminels. Avec une telle pléiade de personnages, l'action tourne vite à l'horreur. Il faut avouer que Chase, bien que souvent délaissé par les fanatiques du genre, n'a pas son pareil pour mettre en scène, dans le cadre d'un roman policier, une kyrielle d'acteurs à demi-fous, de dégénérés sadiques, tous animés par une implacable volonté de puissance et une avidité hors du commun.

Au regard de ces quelques nouveautés, on peut affirmer, sans crainte de se tromper que le polar se porte toujours bien. Que les amateurs jubilent, ils ont encore de belles heures d'angoisse en perspective!

Chac : Passez une bonne nuit (3) ou, comment le hasard (toujours lui!) met en présence, dans un palace, un gang de voleurs de bijoux, deux employés de maison bien décidés à faire fortune par n'importe quels moyens et un milliardaire aux curieux penchants criminels. Avec une telle pléiade de personnages, l'action tourne vite à l'horreur. Il faut avouer que Chase, bien que souvent délaissé par les fanatiques du genre, n'a pas son pareil pour mettre en scène, dans le cadre d'un roman policier, une kyrielle d'acteurs à demi-fous, de dégénérés sadiques, tous animés par une implacable volonté de puissance et une avidité hors du commun.

Chac : Passez une bonne nuit (3) ou, comment le hasard (toujours lui!) met en présence, dans un palace, un gang de voleurs de bijoux, deux employés de maison bien décidés à faire fortune par n'importe quels moyens et un milliardaire aux curieux penchants criminels. Avec une telle pléiade de personnages, l'action tourne vite à l'horreur. Il faut avouer que Chase, bien que souvent délaissé par les fanatiques du genre, n'a pas son pareil pour mettre en scène, dans le cadre d'un roman policier, une kyrielle d'acteurs à demi-fous, de dégénérés sadiques, tous animés par une implacable volonté de puissance et une avidité hors du commun.

Chac : Passez une bonne nuit (3) ou, comment le hasard (toujours lui!) met en présence, dans un palace, un gang de voleurs de bijoux, deux employés de maison bien décidés à faire fortune par n'importe quels moyens et un milliardaire aux curieux penchants criminels. Avec une telle pléiade de personnages, l'action tourne vite à l'horreur. Il faut avouer que Chase, bien que souvent délaissé par les fanatiques du genre, n'a pas son pareil pour mettre en scène, dans le cadre d'un roman policier, une kyrielle d'acteurs à demi-fous, de dégénérés sadiques, tous animés par une implacable volonté de puissance et une avidité hors du commun.

Chac : Passez une bonne nuit (3) ou, comment le hasard (toujours lui!) met en présence, dans un palace, un gang de voleurs de bijoux, deux employés de maison bien décidés à faire fortune par n'importe quels moyens et un milliardaire aux curieux penchants criminels. Avec une telle pléiade de personnages, l'action tourne vite à l'horreur. Il faut avouer que Chase, bien que souvent délaissé par les fanatiques du genre, n'a pas son pareil pour mettre en scène, dans le cadre d'un roman policier, une kyrielle d'acteurs à demi-fous, de dégénérés sadiques, tous animés par une implacable volonté de puissance et une avidité hors du commun.

Chac : Passez une bonne nuit (3) ou, comment le hasard (toujours lui!) met en présence, dans un palace, un gang de voleurs de bijoux, deux employés de maison bien décidés à faire fortune par n'importe quels moyens et un milliardaire aux curieux penchants criminels. Avec une telle pléiade de personnages, l'action tourne vite à l'horreur. Il faut avouer que Chase, bien que souvent délaissé par les fanatiques du genre, n'a pas son pareil pour mettre en scène, dans le cadre d'un roman policier, une kyrielle d'acteurs à demi-fous, de dégénérés sadiques, tous animés par une implacable volonté de puissance et une avidité hors du commun.

Chac : Passez une bonne nuit (3) ou, comment le hasard (toujours lui!) met en présence, dans un palace, un gang de voleurs de bijoux, deux employés de maison bien décidés à faire fortune par n'importe quels moyens et un milliardaire aux curieux penchants criminels. Avec une telle pléiade de personnages, l'action tourne vite à l'horreur. Il faut avouer que Chase, bien que souvent délaissé par les fanatiques du genre, n'a pas son pareil pour mettre en scène, dans le cadre d'un roman policier, une kyrielle d'acteurs à demi-fous, de dégénérés sadiques, tous animés par une implacable volonté de puissance et une avidité hors du commun.

Chac : Passez une bonne nuit (3) ou, comment le hasard (toujours lui!) met en présence, dans un palace, un gang de voleurs de bijoux, deux employés de maison bien décidés à faire fortune par n'importe quels moyens et un milliardaire aux curieux penchants criminels. Avec une telle pléiade de personnages, l'action tourne vite à l'horreur. Il faut avouer que Chase, bien que souvent délaissé par les fanatiques du genre, n'a pas son pareil pour mettre en scène, dans le cadre d'un roman policier, une kyrielle d'acteurs à demi-fous, de dégénérés sadiques, tous animés par une implacable volonté de puissance et une avidité hors du commun.

Chac : Passez une bonne nuit (3) ou, comment le hasard (toujours lui!) met en présence, dans un palace, un gang de voleurs de bijoux, deux employés de maison bien décidés à faire fortune par n'importe quels moyens et un milliardaire aux curieux penchants criminels. Avec une telle pléiade de personnages, l'action tourne vite à l'horreur. Il faut avouer que Chase, bien que souvent délaissé par les fanatiques du genre, n'a pas son pareil pour mettre en scène, dans le cadre d'un roman policier, une kyrielle d'acteurs à demi-fous, de dégénérés sadiques, tous animés par une implacable volonté de puissance et une avidité hors du commun.

Chac : Passez une bonne nuit (3) ou, comment le hasard (toujours lui!) met en présence, dans un palace, un gang de voleurs de bijoux, deux employés de maison bien décidés à faire fortune par n'importe quels moyens et un milliardaire aux curieux penchants criminels. Avec une telle pléiade de personnages, l'action tourne vite à l'horreur. Il faut avouer que Chase, bien que souvent délaissé par les fanatiques du genre, n'a pas son pareil pour mettre en scène, dans le cadre d'un roman policier, une kyrielle d'acteurs à demi-fous, de dégénérés sadiques, tous animés par une implacable volonté de puissance et une avidité hors du commun.

Chac : Passez une bonne nuit (3) ou, comment le hasard (toujours lui!) met en présence, dans un palace, un gang de voleurs de bijoux, deux employés de maison bien décidés à faire fortune par n'importe quels moyens et un milliardaire aux curieux penchants criminels. Avec une telle pléiade de personnages, l'action tourne vite à l'horreur. Il faut avouer que Chase, bien que souvent délaissé par les fanatiques du genre, n'a pas son pareil pour mettre en scène, dans le cadre d'un roman policier, une kyrielle d'acteurs à demi-fous, de dégénérés sadiques, tous animés par une implacable volonté de puissance et une avidité hors du commun.

Cinéma

FANTASTIQUE
VANNES organisé du 12 au 19 mars son cinquième festival du film fantastique et de science fiction. Tout se passera à partir de 20 h 15 au Palais des Arts sauf le mercredi où une séance sous public est prévue à 14 h 30.

Trente films sont programmés et c'est le grand prix du festival de Paris 75 « La course à la mort de l'an 2000 » qui ouvrira le bal le lundi 15 suivi à 22 h de « The Legacy ». Les vainqueurs seront évidemment invités le lendemain à 22 heures « Les vampires de Salem ». Il seront précédés à 20 h 15 des « Revoltes de l'an 2000 » un film espagnol, et suivis de « Le garage enquête du pilote Pirax » une production soviétique de science-fiction. Le mercredi 17 « Sœurs de sang » de Brian de Palma et « Full circle » de Richard Loncraine. Le jeudi 18 « Soudain les monstres » de Gordon et « L'Antichriste » d'Alberto Martino. Trois films le vendredi 19 pour clôturer le festival, « Dominique » de Michael Anderson, « Chromosome 3 » (« The brood ») de David Cronenberg et « Attention au bébé » de Larry Hagen.

Prix des places 20 F. Abonnement 80 F au Palais des Arts.

MAGHREB
A LORIENT, le Créalé poursuit sa tâche d'action et de réflexion « pour un devenir économique et social juste et adapté aux pays en voie de développement ». Le mois de mars est consacré au Maghreb. Au programme : le vendredi 12 films-débats au foyer de jeunes travailleurs à Alger, impossible indépendance.

Le 17 au Plateau des Quatre Vents projection du film « Les pêcheurs ».

A REZE-LES-NANTES
C'est également l'Algérie qui est au centre d'une semaine d'information organisée par l'Office municipal de la culture. Il y aura du 12 au 20 mars, des expositions, une projection de film suivi d'un débat et une rencontre avec un écrivain algérien. Pour de plus amples informations, O.M.C. 70, avenue de la Libération, Reze. Tél. 75.34.95.

SAINT-BRIEUC le 18 mars à 20 h 30 au FAC « Alambriata ». Un film de Robert Young réalisé en 77 (caméra d'or du festival de Cannes 78).

Le 13 mars au FAC à 14 h 30 et 20 h 30 « Milestones » de Robert Kramer. Les 16 et 17 « Mathias Kneissl » de Reinhard Hauff.

VANNES le 17 mars à 14 h et à 15 h 45 au centre social de Minirm, cinéma enfant « Comme les dix doigts de la main ». Le 13 mars à 14 h au Palais des Arts, découverte de la Tchecoslovaquie.

LANNION (22) le 18 mars au cinéma club, salle Savidan voyage en Algérie avec « Omar Gattano » de M. Allouache.

SAINT-NAZAIRE Le samedi 13 mars, ciné enfants « Le roi et l'oiseau » à 14 h 30 (Saint-Marco) et à 17 h (Caméo).

RENNES le 19 mars à la MJC du Grand Corbel à 20 h 30 court métrage de Joris Ivens « Europort Rotterdam » suivi de « Le coup du sako » de Yasujiro Ozu.

Le 17 mars à 21 h à la MJC de Rennes court, trois films sur le parachutisme sportif civil suivi d'une rencontre le para-club de Rennes. Entrée gratuite.

BAR DES SPORTS
BIFRES - MUSIQUE
au coin du Feu
Rue de la Matire
PLOUGONVEL

Les 12, 13, 15 et 16 mars à 20 h 30 au cinéma Arvor « La dernière folie de Mel Brook » les 13, 15 et 16 mars à 22 h 30 « Gendarmes et voleurs ».

Les 12 et 13 mars à la Maison de la Culture à 14 h 30 et 20 h 45 « Le troupeau » de Zeki Okten.



« Elle o Telegramma » par le théâtre de l'Oiseau-Mouche, une troupe de handicapés mentaux de Lille qui effectue un travail de professionnelle dans un Centre d'Aide par le Travail. Le spectacle (16 mars à 21 h) fait partie du programme de la quinzième théâtrale de Morlaix.

Musique

BREST. Le 14 mars au salon Richelieu à la mairie, l'Harmonie municipale. Le 16 au parc de Penfeld, chants et danses des ensembles soviétiques de la Baltique et de l'Oural. Le 18 mars, salle Cerdan, orchestre de la TRV Polonoise.

RENNES. Le 13 mars à 20 h 30 à la MJC du Grand Corbel, musique progressive instrumentale avec Than Horn, Jazz et blues acoustique avec le trio Bigot-Grall-Gourvennac. Blues avec Jean-Yves Auffray, Brann Vor, six musiciens d'origines musicales diverses. Blues électrique avec Damnatru Blues Groupe.

Le 13 mars à l'Espace, l'Association Thérapin propose un concert unique du groupe écossais « Simple Minds ». Début du spectacle 19 h 30.

Le 12 mars à 21 h à la MJC Clotaux-Bréquigny, concert Bartok avec Remy Landy et Françoise Tournier.

SAINT-BRIEUC. Le 12 mars au CAC musique flamande avec le quatuor Hum.

FOUGERES. Le 17 et 18 mars à 21 h à l'Espace 3, chants et danses soviétiques de la Baltique et de l'Oural.



AUGAN (56) le 13 mars à la salle municipale à 21 h, Claude Besson invité par le CAT de Roc Saint-André.

TREBRY (22) le 19 mars, concert de musique médiévale avec Trégonum Farfars Confort puis folk irlandais avec Kottog.

Brest. Le vendredi 12 au PLR concert irlandais avec « Stockton's swing ».

VANNES. Le 13 à 20 h 45 au Palais des Arts, Jules Beaucaire. Le 14 à 15 h, concert de l'Accordéon-club de Saint-Avé.

TREGUENNEC (22). Le samedi 13 à 21 h à l'église de Tréguennec concert avec le groupe Galon par l'Association de défense de la baie d'Audierne. Entrée 15 F.

SAINT-GANTON (29). Le samedi 13, concert de Yannick Ar Bleiz auteur-compositeur qui animera ensuite un fest-noz en compagnie d'autres sonneurs et chanteurs.

LANVOLLON - le 13 mars à la salle des fêtes. **SAINT-SAMSON-SUR-RENE.** Le 14 mars au « Verre Lulsant », à Tonton Quartet Jazz Unit », tournée organisée par Aven Eden.

SAINT-SERVAIS (22) au Roch Ridigou le 12 mars, LANISCAT (29) le 13 au café de Caouillas, DOUARNENEZ (29) le 14 au Mala-mock (17 h), LANNION (22) le 16 au « Pied qui remue », PONTIVY (56) le 17 à l'auberge de Pennessa, PLOUHENEC (56) le 18 au café de la Barre, LE RELECO-KERHAUON

(29), le 19 au Jazz club bigouden duo de jazz, Claudine François et Pierre Jacquart. Tournée organisée par Aven Eden.

PRAT (22) le 13 mars au café-animations Seizh Avel, le groupe flamand « Run ». Le 19, Luc Du-Duier.

SAINT-MARTIN-DES-CHAMPS (29). Le 13 mars, au collège Tanquy-Prigent, 4^e édition de la fête annuelle avec Ferrac et Desnos (20 h), Couton et Fisher (21 h) et bal à 23 h.

FOUGERES. Le jeudi 18 à 14 h et 21 h à l'Espece 3, dialogue avec Jean-Paul par l'Atelier théâtre de Fougères. Le vendredi 12 Hernani d'après Victor Hugo par l'Atelier de l'Épée de bois à 20 h 45.

SAINT-NAZAIRE. Le vendredi 12 à 15 h et 21 h à la Maison des Jeunes, « Hernani » par le théâtre de l'Épée de bois de Vincennes.

MORLAIX. Le vendredi 12 à 21 h « C'est ainsi si bon vous semble » par la Comédie de Rennes. Le samedi 13 de 10 h à 18 h à la mairie, théâtre permanent avec « La Corne ». Les acteurs improvisent sur la trame de leur dernier spectacle « Un coup de blanc ».

REZE (44) le samedi 13 à 21 soir cabaret à la MJC avec Charlie Fenvenec S.A. Six musiciens qui manient par-à-à l'humour aussi bien que leurs instruments.

CHATELERAUDN (22). Le samedi 20 mars, fest-noz du Bruennec avec Malhambar, Fol Avril, Les Frères Morvan (1 F pour Diwan).

CREPERIE «CHEZ LOIC»
32, rue de la Vierge
35000 RENNES
Tél. 79.00.83

Festou-ROZ
TREBRY (22). Le 19 mars après le concert du Trégorum et de Kottog.

PLOMELIN (56). Le 13 mars organisé par Diwan à la Maison pour tous avec Jequel-Jacq, Perez-Bodenas, Merdy-Kérick, Hélias-Gonidec. A l'accordéon Pichouan-Nédélec.

PLABENNEC (29). Le samedi 13 organisé par Diwan avec Kerduff-Bihan, Patrice Corbel, les Kenanien Louhan.

PLOUGUENVEN (29). Le 13 mars à 23 h au Coutelan, John Hammond, guitariste blues.

BREST. Le dimanche 14 à 17 h à l'Amphi U de la faculté des Lettres « Les archanges ne jouent pas au billard électrique » de Dario Fo par le théâtre de l'Instant.

MAEL
Ca secoue tout le corps comme un flichi excitant et c'est bon, très bon. Deutsch Amerikanische Freundschaft (l'amitié germano-américaine), est sans doute la meilleure clique que je connaisse pour ramener les matinales embrumées ou les soirées mollassonnées. Avec leurs rythmes minimalistes qui cognent juste, efficace. Musique barbare de l'ère post-industrielle qui vous met dans les sens à 9.

Volcan
Encore un groupe qui sent l'acier chaud. Mais ici, c'est tout comme si le volcan était soulevé à francher son feu. Guitares qui claquent en rafale, un violon qui vient parfois s'élever dans la fournaise et des climats qui vous font passer en quelques secondes du plus grand calme à l'éruption. Il y a chez Gun Club un curieux mélange de l'ancien groupe newyorkais Velvet Underground et des ravages fouls du punk. Acide, acide. J'ai lésé oublier la pochette elle est superbe. Dans les gris...

Synopsis
Des sa de collage sonore. Des casques des fractures. Des sons (guitares saturées, synthé...) qui se rétractent (Diable, ce groupe anglais, le je cherchais depuis un bout de temps dans les bacs des disques. Je comprends le business : ça s'exporte facilement ces rafes synoptiques, ces mots obscurs, ces sons trop, c'est du rock et du meilleur. Du cryptopunk, dit-on les critiques. Laissez-les causer !

CRASS. Peniv eny. Rough trade. (Import).

PLAGES
Mael
Ca secoue tout le corps comme un flichi excitant et c'est bon, très bon. Deutsch Amerikanische Freundschaft (l'amitié germano-américaine), est sans doute la meilleure clique que je connaisse pour ramener les matinales embrumées ou les soirées mollassonnées. Avec leurs rythmes minimalistes qui cognent juste, efficace. Musique barbare de l'ère post-industrielle qui vous met dans les sens à 9.

Volcan
Encore un groupe qui sent l'acier chaud. Mais ici, c'est tout comme si le volcan était soulevé à francher son feu. Guitares qui claquent en rafale, un violon qui vient parfois s'élever dans la fournaise et des climats qui vous font passer en quelques secondes du plus grand calme à l'éruption. Il y a chez Gun Club un curieux mélange de l'ancien groupe newyorkais Velvet Underground et des ravages fouls du punk. Acide, acide. J'ai lésé oublier la pochette elle est superbe. Dans les gris...

Synopsis
Des sa de collage sonore. Des casques des fractures. Des sons (guitares saturées, synthé...) qui se rétractent (Diable, ce groupe anglais, le je cherchais depuis un bout de temps dans les bacs des disques. Je comprends le business : ça s'exporte facilement ces rafes synoptiques, ces mots obscurs, ces sons trop, c'est du rock et du meilleur. Du cryptopunk, dit-on les critiques. Laissez-les causer !

CRASS. Peniv eny. Rough trade. (Import).

COURRIER
PLUS JAMAIS CA
Donne chienne croisée Terre Neuve, 1 mois, sevrée, disponible immédiatement. Tél. Bretagne Actuelle (36) 21.05.40.

Car vous savez où votre chienne va aboutir? Dans un laboratoire de vivisection. La bonne même qui « adora les bêtes », le jeune couple avec un jardin où il pourra jouer, sont souvent des rabattards. Pas toujours, mais souvent. Un chien n'est pas un objet qu'on fougue à n'importe qui : avant de le donner ou le vendre, il faut se renseigner sur le futur maître, et après, faire deux ou trois visites de contrôle. Les SPA sérieuses le font, les particuliers devraient le faire (moi, je le fais, et les gens l'accrochent sans rechigner). Et un journal de qualité comme B.A. se doit de ne pas se faire l'agent de trafiquants et de ne pas jouer les pourvoyeurs de labos. D'accord? **Denis Donmil**

QUELS MEDIAS?
« Quelle radio médiatique demain? » Pierre Dulcis a récemment raison de poser la question dans B.A. n° 3 : lorsque l'on voit ce qu'elle est actuellement, on peut effectivement être morose pour l'avenir...

La télé d'abord (c'est la plus coupable) : si l'on prend son cas, pour espérer voir une émission en breton, une seule solution : le lundi à 13 h, ce qui me demande un marathon entre le hors-d'œuvre et le dessert. Comme le plupart des

Yves Le Boulc'h Quimper

CLAIR-OBSCUR

PAR REMY BOUGUENNEC

ABSENCE DE MALICE

ABORD d'une américaine détalée, Harry et ses deux « poules » bondissent d'une ville à l'autre, d'un match à l'autre. Un show à leur actif plus exact puisque, pour être belles, ces deux filles ne sont pas moins câlines. Lui, c'est Peter Falk décliné ou autrement magouillier, hochant sans nous prévenir de l'innocence à l'arrivage; un sauteur, ni-blaizant, mi-adolescent attiré. Harry s'évase sans répit à démolir des contrats; ceux-ci devraient lui mûlreux que le trio infernal n'achète plus de dentifrice qu'un solide. Puis, par le biais d'une course générale — les seuls écartés aux normes du conte de fées —, voilà que l'annonce la parodie le rêve. Les « California Dolls » sont projetées en finale du championnat du Monde... à Reno (la saur-jumelle de Las Vegas). Deux filles au Topki qui, depuis le départ, n'ont que juré de vaincre, tohu-bohu, pochade et grivoiserie mûlre, se ne alors dans une débâcle de projecteurs et de paillettes. Cette apothéose détraquée, forcément, le triomphe des héroïnes qui suront, au préalable, terrassé l'arbitre véreux. Robert Aldrich même, à un rythme balayant, cet hallucinant « ascendant way of catch » jusqu'au pire standard, perévérance et justice à l'oreille ». Chez les amoureux du genre, c'est l'excuse. Les autres (subissent) à une dragonnade exemplaire. Ces tribulations sont d'années passées de mode (temporairement, hélas) qui elles n'ont tenu le ring que trois rounds à Paris... avant d'être à Brest. Et c'est la seule nouvelle de la semaine écoulée dans la première ville de l'histoire, avec le très sérieux Bouguennec Gastillanais, le film aux trois ministères (Culture, Temps libre, Education nationale). La médiocratie et la lourdeur du bagage de Coggio, dénué de toute invention, dissol d'une grotesque légare de tantes à la crème, est à mousser d'emmi. Les beaux costumes ne transfèrent pas un moine en césar. Forcé du vaudeville avec Molère est une fourberie que Scapin n'avait jamais eue. A dégoûter le soldate, et le spectateur, des classiques.

Un rapide tour d'horizon des principales cities britanniques, Haldy jeudi dernier, n'est pas l'attention pour les distributeurs et / ou les exploitants. Naines et Rennes proposent chacune plus de trente films la semaine écoulée, la première tournée vers le commercial (la seule cependant à avoir sorti) (Georgie) et la seconde, centres culturels

Expos
SAINT-NAZAIRE. Du 16 mars au 3 avril, à la Maison des Jeunes et de l'Éducation Permanente « Trois semaines autour de la photo ».

VANNES. Au Palais des Arts, affiches et photos sur différents aspects de la Tchécosloquie.

RENNES. Jusqu'au 31 mars à la Maison de la Culture, 80 photos sur « Les architectures en terre ». Il s'agit d'une partie de l'exposition présentée à Baubourg, complétée par des documents concernant la Bretagne.

JURSEL. Jusqu'au 19 mars à la MJC du Grand-Corbil, peintures de Jean-François Chaussepied.

DU 12 mars au 24 avril à la Maison de la Culture, galerie André Malraux, « Les nauts Haitien ».



PARIS. Maison de la Bretagne, à partir du 16 mars à 10 h exposition « Les îles Atlantiques du Morbihan. Belle-Île, Houat, Hôdic, Groix ». Elle sera ouverte au public tous les jours de 10 h à 19 h jusqu'au 26 mars.

RENNES ROCK
AH, prolifique Hernani Monique le Marquis (de Sade) a ouvert le vœu à 9 h quel que soit le jour. C'est tout à fait brûlant, instantané ou expérimental. Ça sent la révolte et la poudre. Un crachat gluant à la face d'une Amérique qui compte ses derniers dollars pour se payer une bonne troisième guerre mondiale.

CRASH. Peniv eny. Rough trade. (Import).

RENNES ROCK
Tenez, voici un petit récapitulatif de ces dates nées de la tournée rennaise. Il y a bien sûr les deux 33 tours de Marquis de Sade parus « Dattag Twit » et « Rue de Blannu ». Monique le Marquis disparu, Philippe Pascal a formé Marc Sebony (disque attendu) tandis que les autres musiciens créent. Octobre qui vient de sortir un mini 33 tours. Notons encore les deux 33 tours d'Anches Doo Top Cool (Ph. Harpin et D. Pabouille) et celui d'Étienne Daho, accompagné par les musiciens de Feu le Marquis. Ce bouillonnement, hein!

ROCK IN RENNES
EPIC 85.31.

Cette composition sortie il y a plusieurs mois ne réunit pas tout des groupes de Rennes. On y trouve des Nantais (Ticak, Micoctantrien), des Bretons (J.V. Jéral en plus des Rennais) et Pabou (les deux axes Harpin et Pabou) plus une petite chance : disque attendu également).

PARIS. Maison de la Bretagne, à partir du 16 mars à 10 h exposition « Les îles Atlantiques du Morbihan. Belle-Île, Houat, Hôdic, Groix ». Elle sera ouverte au public tous les jours de 10 h à 19 h jusqu'au 26 mars.

MOTS CROISES

HORIZONTALMENT

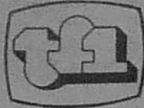
1. Réunion idéale pour négociation entre laïques et catholiques. - II. En a presque fini. - III. Remplir pour grandir. - IV. Divinité de chez Indra. - V. On dit l'année. - VI. Au fin (fond de l'Aber Wrac'h. Même au singulier, ne manquait pas d'attrait. - VII. Prenom d'une naine un peu boucassée. - VIII. Futur locataire du II horizontal. 2/5 d'1/4. Fin de cet article. - VIII. Consonne doublée. Consommer. - IX. Jéhovah ou Victoria (la paix). Saint. - X. Tons vifs. Dans la figure. - XI. Sigle gardien. Hitchcock ne le coupait pas en deux, lui.

| | | | | | | | | | |
|------|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 |
| II | | | | | | | | | |
| III | | | | | | | | | |
| IV | | | | | | | | | |
| V | | | | | | | | | |
| VI | | | | | | | | | |
| VII | | | | | | | | | |
| VIII | | | | | | | | | |
| IX | | | | | | | | | |
| X | | | | | | | | | |
| XI | | | | | | | | | |
| XII | | | | | | | | | |

SOLUTION DE LA GRILLE PRECEDENTE

1. Cible principale du Pentagone. - 2. Fait tout seul. Bien commode pour se situer. - 3. Balancer, chez les coléoptères. - 4. Au-dessus d'une célèbre couronne. Gagnées. - 5. Pied oriental. Appris. - 6. Brejnev n'est pas le seul. - 7. Flèche de soleil (inv.). Dans la figure. - 8. Sigle gardien. Hitchcock ne le coupait pas en deux, lui. - 9. Ce sont presque des gaffes.

TELEVISION



Semaine du samedi 13 mars au vendredi 19 mars 1982



Claude Villers



Eddy Mitchell

| SAMEDI 13 | | |
|--|--|--|
| <p>« Droit de réponse » de Michel Polac (20 h 30) semble avoir trouvé son rythme de croisière. Encore un effort camarade Michel et ça sera presque parfait! Comme d'habitude le sujet de l'émission n'est pas communiqué à l'avance... La saga des Ewing et de « l'infâme J.R. » (br...) continue... pour faire pleurer les chaumières (« Dallas », 21 h 50).</p> | <p>Après-midi de feuilletons : « Têtes brûlées » (14 h 05) pour ceux qui aiment les paras et leurs exploits, « La révolte irlandaise » (17 h 30), la suite des aventures de Jonathan et Will.</p> <p>Le soir, deuxième épisode du « Village sur la colline » (21 h 40). Chavigny de 1913 à 1918. Marie rencontre Louis, un ouvrier du Creusot, rattaché aux idées socialistes. Ils s'aiment. La guerre survient...</p> | <p>Un télé-film à 20 h 30 : « Le pirate » de Kenneth Annakin avec François Nero, Elli Wallach, Christopher Lee.</p> <p>Finances et politiques à l'échelle internationale.</p> |
| DIMANCHE 14 | | |
| <p>Patinage artistique l'après-midi dans « Sports dimanche » (15 h 15). Petits tutus rompent la glace...</p> <p>Le film du soir : « Le grand escogriffe » (20 h 35) de Claude Pinoteau. Montand en escrocaté et kidnappé de charme. Bof ! Une soirée honnête et puis Agostina Belli vaut le coup d'œil !</p> | <p>Les feuilletons encore : « Magnum » (14 h 25), « Sam et Sally » (17 h 05). S'il pleut ça peut détendre...</p> <p>A 20 h 35, l'annuelle émission-souvenir sur Claude François. Quatre ans déjà!</p> | <p>A 15 h 15 : « Le comte de Monte Cristo » (deuxième épisode), de Denys de la Patellière. Pour nous remémorer nos lectures de jeunesse.</p> <p>A ne manquer sous aucun prétexte, le cinéma de minuit à 22 h 30 avec le cycle D.W. Griffith. Ce soir : « Naissance d'une nation » (1915). L'enfantement des USA dans la guerre de Sécession. Si vous avez un magnétoscope...</p> |
| LUNDI 15 | | |
| <p>Comme pour les autres jours de la semaine, ceux qui sont téléspectateurs à l'heure de midi peuvent passer une demi-heure agréable avec madame Leval, (« Les visiteurs du jour » 12 h 30) celle qui a, avantagusement, remplacé la môme de Chamalières (au fait, que devient-elle Daniel Gilber?)</p> <p>Le soir (20 h 35) un film de 1958 : « Le gorille vous salue bien » de Bernard Borderie, avec Lino Ventura et Charles Vanel. Pour les amateurs d'espionnage « bien de chez nous ».</p> | <p>Eve Ruggieri a quitté nos après-midis dominicaux de TF1 pour les soirées musicales d'A2.</p> <p>Le soir (20 h 35) Fellini est au programme de « Musiques en cœur », ou plutôt Nino Rota (1911-1979). Le compositeur de la plupart des films du cinéaste italien. Parmi les invités de la suave Eve : Anne Queffelec, Alain Marion, Gibvanna Marini, l'orchestre des Concerts Colonne...</p> | <p>Une belle soirée sur la troisième chaîne avec un film : « La bataille de Naples » (20 h 30). La révolte napolitaine contre les troupes allemandes en septembre 1943.</p> <p>A 22 h 15, une émission d'Anne Sabouret et Bernard d'Abriçon : « Bruno Kreisky, chancelier d'Autriche, et le modèle autrichien ».</p> <p>L'Autriche des contrastes et de la concertation sociale, où la lutte des classes se déroule sur le tapis vert.</p> |
| MARDI 16 | | |
| <p>Le soir « Formule 1 + 1 » du couple Carpentier (20 h 35). Vedette : Annie Girardot qui évit maintenant dans la chanson. Autres invités : Michel Sardou, Catherine Lara, Diane Dufresne, Marianne Faithfull, François Périer, etc. Un Carpentier new-look...</p> <p>A 21 h 30 troisième épisode de « L'adieu des pas » : l'essor des grandes compagnies commerciales. Au Brésil en 1934...</p> | <p>Les « Marianistes » vont être contents : à 16 h 50 diffusion du « Chanteur de Mexico », un film de Richard Pottier (1956), musique de Francis Lopez, avec Luis Mariano (« On oublie tout sous le soleil de Mexico... »), Bourvil et Annie Cordy.</p> <p>A 20 h 35 : « Contes modernes, à propos du travail ». Un regard « différent » sur la vie moderne, l'autobus, l'emploi, la nuit de dérive, la révolte...</p> | <p>Soirée Eddy Mitchell avec « La dernière séance » (20 h 30). Deux films au programme : « Le prisonnier de Zenda » de Richard Thorpe (1952).</p> <p>« Le chien des Baskerville » (20 h 35). Film britannique de Terence Fisher (1959). Une enquête de Sherlock Holmes (interprété par Peter Cushing). Élémentaire mon cher Watson!</p> |
| MERCREDI 17 | | |
| <p>A 21 h 40 Françoise Giroud, jeune recrue de TF1 présente sa nouvelle émission : « Les vaches sacrées » consacrée ce jour à Victor Hugo (sic). « Parler du fond culturel en termes modernes », précise l'ex-Mme Express. Pour les musiciens « Glenn Gould joue Bach » (22 h 40).</p> | <p>A 20 h 35, Alain Decaux raconte : « L'histoire en question ». Aujourd'hui : « Budapest 1956 ». Le jour où la statue de Staline bascula dans un tel fracas que l'on en entend encore aujourd'hui le bruit à Gdansk ou à Fabien! A ne pas manquer, Decaux raconte cela si bien...</p> | <p>A 20 h 30, cinquième émission de Claude Villers : « Ciné-parade ». Villers dans les coulisses du cinéma pendant le tournage de la « truite », un film de Joseph Losey, avec Isabelle Huppert et Jeanne Moreau.</p> |
| JEUDI 18 | | |
| <p>Michel Bozzuffi, l'acteur devient scénariste et réalisateur. Il reste toutefois acteur dans cette adaptation TV : « Les grands ducs » (20 h 35). Il y tient le rôle principal, celui d'un antiquaire aux côtés de Daniel Russo. Ce dernier fuit Paris (et sa femme) et se réfugie en Bretagne, au bord de la mer... Il y rencontre Miss Univers ! Y a qu'à au cinéma que cela arrive!</p> | <p>A 20 h 35 : « Situations 82 » proposée par Pierre Dumayet et Igor Barrère. L'actualité à chaud.</p> <p>A 21 h 40 : « les enfants du rock ». Pour les nostalgic song des années 60.</p> | <p>A 20 h 30, troisième époque de « Français si vous saviez » de Harris et Sédouy. Ce soir : « Je vous ai compris ».</p> <p>1954 : l'Indochine c'est terminé, l'Algérie ça commence. Huit ans d'une guerre qui se voulait des « appelés ». La torture, le 13 mai et l'arrivée de De Gaulle au pouvoir, la naissance de la V^e République.</p> |
| VENDREDI 19 | | |
| <p>A 20 h 35, « Au théâtre ce soir » : « Ninotchka ». Une jeune léniniste vient à Paris et succombe aux charmes d'un avocat... L'appel de l'Occident quoi!</p> <p>A 22 h 20 : « Balle de match » pour les amateurs de « tentez » (mot du vieux français d'ou est tiré « tennis »).</p> | <p>Dernier épisode du feuilleton de Nina Companeez « Le chef de famille » (20 h 35). Amourettes en forme de « happy end ».</p> <p>A 21 h 40 « Apostrophes » de l'ami Pivot.</p> <p>Au Ciné-club (23 h 10) : « Le pays de la terre sans arbre », un film canadien de Pierre Perrault. Un fabuleux voyage au cœur de l'âme américaine. A voir absolument.</p> | <p>Le rugby c'est tout un monde qui nous invite à découvrir Gérard Chambre ce soir à 21 h 30 sous le titre : « De l'influence du port du bérêt basque sur le rebond du ballon oval ».</p> <p>Enfin, un autre regard sur le sport tel qu'il est, ni ange, ni démon, simplement fait social. A voir surtout si l'on n'est pas sportif, à plus forte raison si on l'est!</p> |

MON ŒIL !

NOUS n'avons pas voulu « porter de jugement sur le cinéma pornographique, seulement faire connaître un peu mieux le sujet ». Bravo Villers (1). C'était réussi. Les voyeuristes ont été déçus, les moralistes l'ont été doublement; d'abord parce que derrière chacun d'entre eux se cache un voyeur, parce qu'ensuite les réalisateurs de l'émission n'ont pas joué aux messieurs qui se penchent sur un problème de société. Ils ont très simplement et très intelligemment fait causer les gens qui avaient quelque chose à dire sur le sujet. Un acteur par exemple qui éreçait sur commande et sur scène « jusqu'à huit séances! »

Jack Lang, lui, n'était pas très à l'aise. Faut se mettre à sa place. Il est ministre de la Culture d'une société très tolérante. Qui se divertit en regardant Delon et Belmondo se cogner jusqu'à épuisement avant de supprimer à la mitraille ou au couteau leurs maffiosi de rivaux. Qui regarde à l'heure du déjeuner Sadate se faire étriper. Qui ne détourne pas les yeux en croisant le regard d'un enfant malien ou cambodgien qui ne survivra que quelques jours... Mais qui s'indigne en songeant que ses enfants puissent voir sur un écran les terribles images d'un couple faisant l'amour? « Giscard, a raconté un réalisateur de pornos, homosexuel de surcroît, disait que la limite c'était que la dignité humaine soit respectée mais c'est en Algérie qu'elle n'était pas respectée quand on tolérait la torture, alors que l'amour c'est beau, c'est gai! »

Il a raison, mais ses films sont minables et le plus moche c'est que notre société les mérite bien! Y. R.

Bretagne
Actuelle

8, rue St-Yves, BP 158
22204 Guingamp
(89) 21.05.40 et 21.05.47
Commission paritaire
n° 80135
Editeur
Editions Populaires Bretonnes
Directeur de la publication
Pierre Duclos
Composition
Compo Th. Lamasson - Guingamp
Impression
IMPRAM - Lannion
Rédaction
Remy Bouguennec
Pierre Duclos
André Gwegen
Hervé Le Bec
Françoise Le Bras
Yvon Richard
Michel Alieno (Lorient)
22, rue Pierre-Huet
Tél. (97) 83.01.78 (ap. 19 h 30)
Yves Aumont (Nantes)
2, rue de l'Arche-Sèche
Tél. (40) 47.89.87
Alain Kortanguy (Rennes)
Solenn (Brest)
Tél. (98) 46.28.27
Dessinateurs
Gérard Gautier, Alain Goutal,
Morgan, Nono
Secrétariat de rédaction
Patrick Busquet
Maquette
Didier Coudriet
Diffusion, Promotion
Kristian Hamon
Publicité
Joël Carana
Administration
Catherine Le Meur.